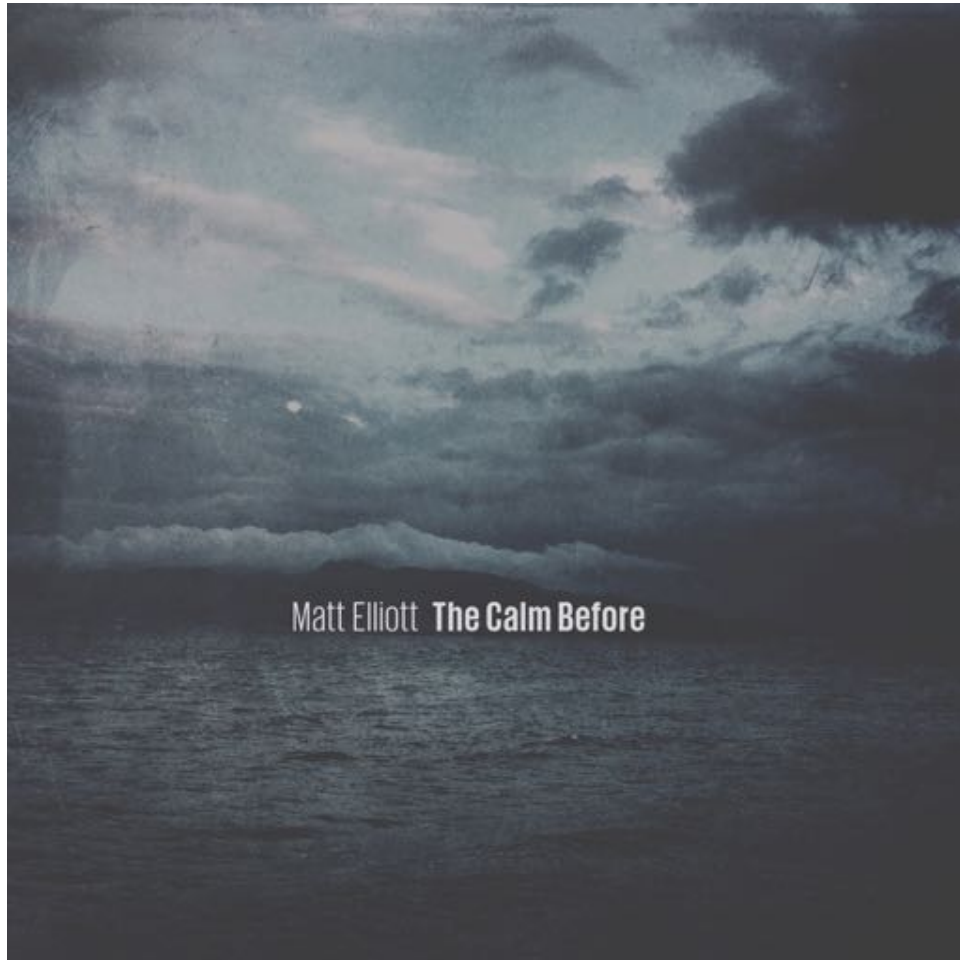


# Matt Elliott

## The Calm Before



Revue de presse  
Au 8 juillet 2016



**MARTINGALE**

Promo indé – Jean-Philippe Béraud – 06 12 81 26 52 – [jp@martingale-music.com](mailto:jp@martingale-music.com)

# RADIO

04/02/16 : Live spécial *Au Fil des Voix*

<http://www.fipradio.fr/emissions/live-fip/2016/live-fip-special-au-fil-des-voix-02-04-2016-20-00>

**Matt Elliott**



Quelques semaines avant la sortie de son nouvel album solo *The Calm Before* sur le label français Ici d'ailleurs, le songwriter anglais est un invité de marque du festival Au Fil des Voix. Après avoir ré-édité en ce début d'année *Semtex*, premier album sorti il y a 20 ans de son projet électronique *The Third Eye Foundation*, l'ex-figure de la scène drum n' bass de Bristol viendra dévoiler au studio 154 de FIP le folk minimaliste qui étire son nouveau projet studio.

« Wings and Crown » en playlist sur *Tout Nouveau, Tout Fip* - avril



5/02/16 : *Backstage*

<http://www.franceculture.fr/emissions/backstage/numero-23-les-yeux-danna-karina>



28/02/16 : *Label Pop*

<http://www.francemusique.fr/emission/label-pop/2015-2016/matt-elliott-en-session-02-28-2016-20-30>

**MARTINGALE**

Promo indé – Jean-Philippe Béraud – 06 12 81 26 52 – [jp@martingale-music.com](mailto:jp@martingale-music.com)



« Wings and Crown » en playlist sur *Tout Nouveau, Tout Fip* - avril



77<sup>ème</sup> de la Féraliste nationale – avril  
49<sup>ème</sup> de la Féraliste nationale - mars



30<sup>ème</sup> de l'airplay du 15 avril



Diffusions ponctuelles



Playlist – avril



Diffusions

Et locales : Jet FM (44), Alternantes (44), Euradio Nantes (44), Radio Fajet (54)...

**MARTINGALE**

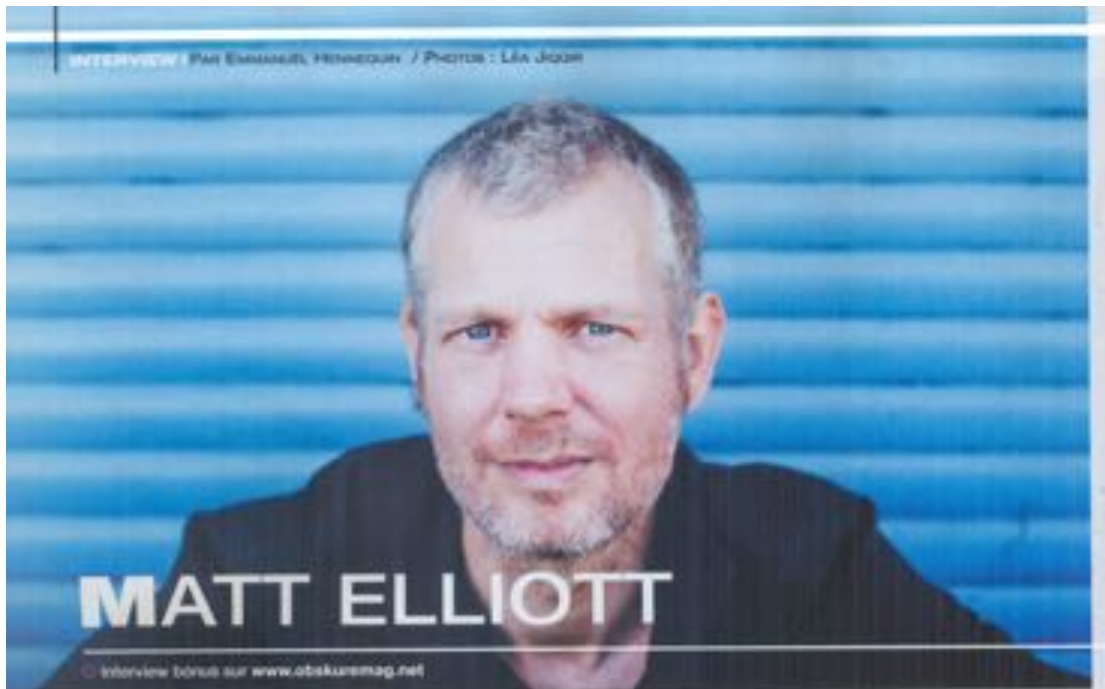
Promo indé – Jean-Philippe Béraud – 06 12 81 26 52 – [jp@martingale-music.com](mailto:jp@martingale-music.com)

# Presse nationale

**MARTINGALE**

Promo indé – Jean-Philippe Béraud – 06 12 81 26 52 – [jp@martingale-music.com](mailto:jp@martingale-music.com)





**L**es délicatesses solitaires de Matt Elliott fendent le cœur mais ne le cassent pas comme le ferait l'irrépressible et obscur machinisme de son projet trip-hop Third Eye Foundation. Lorsque la musique naît sous son nom propre, une vibration acoustique envahit l'espace, nébuleuse errance égrenant les doutes : sur le monde, sur soi-même. Des communions en attente. Peinture existentielle, le nouveau *The Calm before* ne déroge pas à la règle, manifestation d'un songwriting accompli et à teneur hautement sensible.

La musique présentée sur *The Calm Before* est intime, détaillée et en même temps, reste dans une forme de naturel. Une évidence a-t-elle marqué la phase de composition, ou est-ce là le résultat d'un processus plus réfléchi ? Joues-tu un peu tout le temps, en attendant de voir les idées se façonner d'elles-mêmes, es-es-tu de ces musiciens ayant besoin d'un contexte d'isolement, un « temps séparé » pour travailler ?

**Matt Elliott :** Il y a toujours, normalement, une guitare à deux mètres de moi et je joue autant que possible. Mais cela vient de différentes façons : pour certains morceaux, les parties de guitare sont écrites avant que je ne rende en studio. Par exemple pour « *The Calm before* » et « *I only wanted to give you everything* ». Après, il peut se produire des phases « improvisées », c'est le cas sur des thèmes musicaux tels ceux de « *Wings & Crown* » et « *The Allegory of the Cave* ». Alors je vais au studio et mon coproducteur, David Chalmers, leur donne sens. C'est un véritable génie. Une fois que nous avons les guitares et quelques-unes des voix en place, nous prenons de la distance et réfléchissons à ce qu'il sera judicieux d'ajouter. J'ai la grande chance d'avoir des musiciens merveilleux autour de moi, et de travailler avec David lui-même. C'est un grand pianiste et guitariste. Raph Seguirier, lui, est un génie de la percussion et Jeff Hattam un inventif contrebassiste. J'ai travaillé aussi avec certains musiciens de Louis Wlansky, de Chapelier Fou : Chaton à la viole et Max Tissenard à la clarinette basse. L'ensemble de ces participations compile le son pour de vrai et lui donne presque une teneur orchestrale.

« *The Feast of St. Stephen* » est à rapprocher de ce que tu évoques toi-même comme une pression psychologique propre à l'inclination religieuse d'un milieu éducatif. De nos jours, te sens-tu délivré de cette pression ? Te bricoles-tu ta propre spiritualité, ta religion ?

J'ai le génie religieux, mais ma religion est la musique. C'est une merveilleuse invention / découverte. Elle a tant de qualités... Nous ne savons pas pourquoi elle existe ni comment elle a ce pouvoir de communiquer l'émotion de telle sorte qu'elle se connecte directement au vivant. Théologiquement, je suis agnostique. Je secouais le joug du christianisme organisé à l'époque de ma jeunesse, je me suis instruit en écoutant des conférences de spécialistes de la Bible pour ne permettre de donner sens, voire de constater l'absurdité du christianisme moderne organisé. Je crois qu'il est une forme de violence à élever un enfant dans une éducation religieuse, tout spécialement lorsqu'il s'agit de lui inculquer les concepts de culpabilité et d'enfer.

Festes-tu personnellement dans ce que tu nommais encore en 2014 un « hédonisme raisonnable » ? Comment cela se traduit-il dans ton quotidien ?

La vie est courte et je crois en l'expérimentation des choses mais sans soumettre autrui à ma propre volonté. Bien sûr la nature de la vie signifie que, de la même manière que mon cœur a pu se retrouver détruit, je suis moi-même responsable de cœurs brisés. C'est la réalité de l'existence : joie, larmes aussi. Tu ne peux avoir l'un sans l'autre. Souvent, les gens recherchent une sécurité ou essaient de se protéger de la douleur, mais c'est impossible à moins de s'enfermer et de se préserver de toute émotion. Certaines personnes essaient de le faire. Personnellement, je n'ai peur ni de la douleur, ni de la solitude. Il faut les accepter.

Une dimension de solitude, justement, émerge à travers « *I only wanted to give you everything* » : cette impossibilité dans laquelle nous resterons de saisir complètement qui est l'autre, même si



## “ ENTRE SOI ET LE MONDE ”

« Il y a une forme de violence à élever un enfant dans une éducation religieuse, tout spécialement lorsqu'il s'agit de lui inculquer les concepts de culpabilité et d'enfer. »

(Matt Elliott)

**vous ressentons une forme profonde d'amour pour lui / elle. Comment l'acceptes-tu ?**

Nous naissons et mourons seuls et même si nous partageons des expériences, éventuellement profondes, nous les expérimentons personnellement. Souvent, lorsqu'un couple se sépare, il est évident qu'il a connu des choses subjectivement. Il n'est qu'à travers la compréhension de cela que tu développes tout type de relation. Je suis quelqu'un d'assez difficile à vivre. Je crois en la fugacité, je ne dirai jamais « je l'aimerai toujours ». Tout est éphémère, les gens et relations vont et viennent. Ce que j'ai appris, c'est que si tu vis dans l'instant, alors la relation est susceptible de durer davantage.

**Comment les récentes violences du monde t'ont-elles touché ? Qu'as-tu compris, retenu d'elles ?**

Eh bien, je suis encore dans un entre-deux à ce sujet. Il est bon pour l'État qu'il y ait violence dans le monde, nous lui soumettons alors nos libertés et notre vie privée. Ensuite, ces actes récents ne sont pas venus de rien. Nos gouvernements ont déconné en approchant les affaires d'autres pays durant des décennies. Daesh, par exemple, s'est constitué en partie par l'implication de baasistes, à savoir des partisans de Saddam, qui après l'invasion de l'Irak ont été laissés de côté, en armés et formés, mais sans emploi. Daesh est née de là. Ici, en Europe, nous avons privé de leurs droits la jeune génération, en particulier dans les zones les plus pauvres. Il n'y a que peu voire pas d'espoir pour un grand nombre de ces jeunes, surtout s'ils sont nés avec des patronymes non occidentaux. Cela doit changer. Notre société doit être plus inclusive, l'intégration fonctionne de deux façons. Nous devons donner un nouvel élan et soutenir tout les jeunes, leur donner espoir et aspirations, les aider à atteindre leurs objectifs plutôt que de les isoler et les laisser sans rien d'autre que

la pauvreté comme horizon. Je désirerais être une jeune personne en ce moment. Ce système capitaliste ne produit pas du bien pour les jeunes, et nous devons modifier tout cela à très court terme.

**Le label Ici, D'ailleurs... a récemment réédité Semtex de Third Eye Foundation dans une version étendue et spéciale. Comment expliques-tu la persistance dans le temps de l'intérêt public autour de ce premier album de TEF ?**

Je ne suis pas sûr qu'il y ait tant d'intérêt éprouvé que cela... Nous ne l'avons fait que dans une série limitée et il reste encore quelques copies disponibles. Après, il est toujours agréable de manquer la vingtaine d'années d'une musique professionnelle...

**Existe-t-il dans ta vie des choses concrètes expliquant ton comportement nomade, ou n'as-tu pas essayé de l'analyser ?**

J'analyse tout dans mon existence, et je me sens vraiment chanceux. J'éprouve dans ma vie la fugacité, mais des choses y restent aussi très stables. C'est seulement maintenant que je commence à profiter du fait d'être un nomade, d'être dans ce voyage-là ; et de l'autre côté, de retrouver cette sécurité du chez soi lorsque je me retrouve à la maison. I

» SORTIE : MATT ELLIOTT  
• The Calm before (ici, D'ailleurs... / Diffé-Art) (2016)  
» WEB OFFICIEL  
• [www.thirdeye.foundation.com](http://www.thirdeye.foundation.com)



**MARTINGALE**

Promo indé – Jean-Philippe Béraud – 06 12 81 26 52 – [jp@martingale-music.com](mailto:jp@martingale-music.com)

**MATT ELLIOTT**

*The Calm before*

(Ici, D'Ailleurs...)

MYSTÈRE MEDITERRANÉEN



Les pastels méditerranéens de Matt Elliott (Third Eye Foundation) égrènent, avec plus de relief et de sensibilité que jamais, interrogations sur le monde autant que sur soi-même. *The Calm before*, à l'instar d'autres enregistrements solo ayant précédé, se remarque

pour la force de son unité : d'une sensibilité assez peu commune font preuve ici des constructions poétiques, à la fois mystérieuses et habitées, cotonneuses et pleines du dérangement intérieur. Paysage connu et ahurissant souci du détail : cette musique vous déporte. Difficile de rester pleinement serein, alors, à l'écoute de ces beautés de guitares qui lorgnent vers la mer, de ces voix dont la calme pose ne réfrène point le doute. Entouré de musiciens en pleine capacité, Matt couche peut-être sa collection de chansons la plus sensible, et le défi n'était pas relevé d'avance. Les pastels déprimés que les guitares peignent dans l'air, sans excès lyrique, figent le tableau d'un instant, renvoyant l'auditeur à sa propre interrogation, à son existence. Une *musique miroir*, au sens le plus noble du terme.

Emmanuel Hennequin 85%

- [www.thirdeyefoundation.com](http://www.thirdeyefoundation.com)

## MATT ELLIOTT

### The Calm Before

*ICI D'AILLEURS / L'AUTRE DISTRIBUTION*

---

Douze ans après son premier effort solo, Matt Elliott est toujours là, vaillant, et suscitant désormais plus de désir comme chanteur puisqu'il fit l'ouverture d'une soirée au Festival au Fil des Voix, où naguère fut invité Vinicio Capossela pour son projet Rebetiko. C'est-dire comme les choses semblent rentrées en ordre, mais ne vous fiez pas aux apparences. Si d'un prime abord la couleur apparaît ténébreuse par la pochette, le propos lettré des chansons frise l'abstraction. L'album compte six titres plutôt longs car la musique prend le temps pour déployer son récit d'aventures. Une fois lancé, *The Calm Before* défile sans heurts. Pour autant nous pensons en dispenser les épileptiques car Matt compte sur de sourdes accélérations rythmiques quand il démultiplie sa voix par des effets pour enlever le morceau. C'est très saisissant d'entendre ainsi ces superpositions angéliques chargées de fantômes slaves ondulant. Mais la prestation est ici beaucoup plus dépouillée que sur sa trilogie primitive. Vous voilà prévenus. [SdG]



## Matt Elliott

### The Calm Before

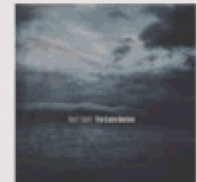
Ici d'ailleurs/Differ-ant

**Comme à son habitude, le Britannique trouve son inspiration dans la dépression.**

D'un caractère somptueusement dépressif, le septième album du leader de Third Eye Foundation, jadis petit prince de l'electro, s'articule autour de cinq longues chansons (et un prologue) parmi les plus dépouillées jamais composées par l'homme de Bristol. Exclusivement acoustique, ce disque en mineur, annonciateur de tempête, s'articule autour des arpèges des guitares,



Léa Juqvir



d'un piano lointain, d'une clarinette en contrepoint mélodique et d'un quatuor à cordes, pour une musique non dénuée de souffle mais totalement hiératique et décharnée. Ce qui implique, face à pareille esthétique du dénuement, une attention presque militante de l'auditeur, même si certaines inflexions vocales renvoient délibérément à Leonard Cohen. Evoquant la religion

(et les dommages qu'elle cause) ou les amours sans espoir, Elliott laisse entrapercevoir les charmes discrets d'un ciel d'orage, et enregistre donc toujours le même disque, toujours très légèrement différent, pour peut-être, au mitan de cette musique sombre et suspendue, convenir qu'après la pluie vient le beau temps. Chiche. **Christian Larrède**

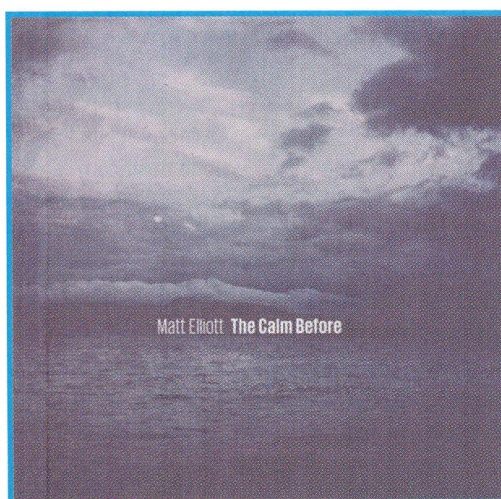


Avril 2016

## Matt Elliott

### The Calm Before

Cet artiste « à voix » sort son nouvel album, *The Calm Before*. Cet opus vient augmenter une discographie déjà riche. Sa carrière débute sérieusement vers 1996 et depuis, il sort des



albums régulièrement, abreuvant ainsi un public de connaisseurs qui le suit sans faillir. Bien qu'étant Anglais, ses influences sont multiples et son folk est teinté de pas mal de couleurs venues de divers horizons. On peut penser essentiellement à un Leonard Cohen encore plus intimiste lorsque l'on découvre les plages de ce nouvel album comme « A Beginning » ou « I Only Wanted to Give You Anything ». Dans certains arrangements, il marie avec audace les arpèges d'une guitare acoustique avec les notes sourdes d'un violoncelle joué dans les graves, donnant l'illusion d'un épais mystère que souligne quelques percussions mixées tout au fond. « Wings And Crown » sonne comme un hymne, avec sa scansion lancinante, ses chœurs répétitifs, le tout sur un groove assez hispanisant. Vous l'aurez compris, ce folk singer étrange aime s'éloigner des sentiers battus et cherche de nouvelles voies originales, plutôt que de rester dans un format standardisé, c'est tout à son honneur.

Tony Grieco

**MARTINGALE**



## les inRockuptibles

# un printemps 2016 vol. 2

### 11. Matt Elliott **The Feast of St. Stephen**

extrait de l'album *The Calm Before* (Ici d'ailleurs)  
Le génie schizo de Bristol poursuit son tracé en solo avec un album atmosphérique et profond, dont est extrait ce morceau qui transporte Leonard Cohen sur les landes irlandaises.



RENCONTRE

## Matt Elliott, le calme avant la tempête

**Le songwriter anglais poursuit sa carrière solo avec *The Calm Before*, un album folk aux sonorités ténébreuses.**  
Par Julien Gaisne

**P**ASSER PLUS DE QUARANTE-huit heures à Paris me donne des envies de meurtre”, assure Matt Elliott, à la terrasse d’une brasserie devant la gare du Nord. Arrivé le matin même, le singer-songwriter anglais attend déjà qu’un train le ramène à Nancy, où il vit avec sa femme et ses enfants. “Je suis exaspéré par le manque de courtoisie dans cette ville, dit-il, même si j’ai enregistré mon album dans le studio parisien du producteur David Chalmin. Il fait le lien avec Only Myocardial Infarction Can Break Your Heart, le précédent disque, que nous avons commencé à Rome dans son autre studio.” C’est aussi avec lui que Matt Elliott vient de réactiver The Third Eye Foundation, le projet drum’n’bass qui l’avait fait connaître sur la scène trip hop avec *Semtex* (1996). Natif de Bristol, Matt Elliott y avait laissé ses samplers et ses séquenceurs lorsqu’il s’était installé en France et tourné vers le folk. “Je m’étais lassé des machines, commençant à chanter et jouer avec la



**KEEP CALM AND...**  
Un songwriter complexe passé de l’électro au folk, voguant d’allégories en métaphores.

guitare qu’un ami m’avait donnée avant de partir en Turquie.”

Toujours illustré par de larges passages instrumentaux, *The*

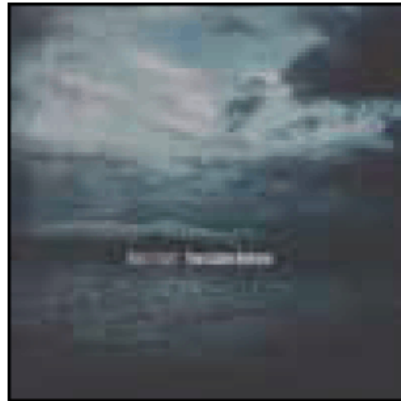
*Calm Before* s’avère un brin plus romantique que précédemment, plus contrasté aussi, notamment par l’apparition de sonorités noisy

au terme du morceau-titre. “C’était parfait pour décrire le calme avant la tempête, ou comment un changement brutal est autant un bouleversement qu’une libération”, explique Elliott. Il en va de même dans “Wings & Crowns”, rythmé et ténébreux. “Tout a déjà été fait avec une guitare électrique; nous l’avons utilisée pour produire ces horribles bruits.”

Ce fan de Sonic Youth emprunte pourtant des arpegges à la guitare classique, voire espagnole, comme sur “I Only Want to Give You Everything”, qui rappelle les Tindersticks, avec des orchestrations de violon alto et de clarinette basse. “J’ai eu peur de les avoir copiés, tant cette chanson s’en approche!” De sa voix grave et chaleureuse, Matt Elliott y chante l’amour perdu, évoquant par ailleurs la religion (“The Feast of St. Stephen”) ou la mort (“The Allegory of the Cave”). “Mes premières expériences musicales remontent à l’église russe que fréquentaient mes parents. Je ne comprenais pas pourquoi cette musique me rendait si triste, ni pourquoi les gens pleuraient aux enterrements. Les morts ne sont-ils pas plus heureux au paradis?”

D’allégorie en métaphore, son écriture cryptique se savoure entre romantisme noir, pessimisme et humanisme, sans autre choix. “J’aime m’amuser, danser et raconter des blagues, mais je ne peux pas écrire sur le bonheur.” Ainsi soit-il. ☉



**MATT ELLIOTT**

The calm before

Ici d'Ailleurs

Septième production en solo pour l'écorché anglais venu d'ici et d'ailleurs, gratifiant son audimat d'une œuvre intimiste à la beauté fragile; une habitude... Ébauchées selon les lignes cristallines d'une gratte amante pour la vie, les compositions frappent les sens par la proxémie qu'elles instaurent à l'oreille. D'une tonalité propice à la confiance, elles relèvent ce voile posé sur une âme tourmentée, n'ayant cesse de questionner l'ontologie humaine au travers de thèmes éternels et universaux que sont l'amour, la haine, le savoir ou le pouvoir. En résulte une poésie vivace, mise au service d'une catharsis chargée de sublimer des passions dévorantes. Et cette sensation en regardant l'horizon que peut importe le point cardinal envisagé, ce voyage ne peut s'appréhender que comme un chemin de croix méditatif. A ce disque donc de rappeler au commun des mortels que plus qu'un style musical, la folk est d'abord un état d'esprit, une aventure introspective aux confins de l'être.

**JULIEN NAÏT-BOUDA**

Entrevue sur [longueurdondes.com](http://longueurdondes.com)

MATT ELLIOTT

*The Calm Before*

(ici d'Ailleurs/Differ-Ant)

MARK FOLK



À mille lieues de la drum'n'bass torturée balancée sous l'alias The Third Eye Foundation dès 1996 – l'indispensable *Semtex* est d'ailleurs réédité à l'occasion de son 20<sup>e</sup> anniversaire –, Matt Elliott a depuis le début du troisième millénaire entrepris de graver dans la cire une folk sombre et complexe,

portée par ses talents de guitariste et son goût pour les sonorités sans frontières, du flamenco aux mélodies d'Europe de l'Est. Avec *The Calm Before*, septième album sous son vrai nom, l'homme de Bristol s'aventure encore un peu plus sur les sentiers du dépouillement mélancolique, tout en restant sans cesse sur le fil du rasoir. Accompagné de la contrebasse de Jeff Hallam et de la batterie discrète de Raphaël Séguinier, Elliott tricote ainsi des arrangements d'une grande pureté (le flirt du piano et de la guitare sur les nappes de contrebasse de « *The Calm Before* »), propices à des montées en puissance inattendues finissant parfois en concerto noise et électrique (l'épilogue du même morceau-titre, celui encore plus tempétueux de « *Wings & Crown* »). Sur « *I Only Wanted to Give You Everything* », des violons tziganes pleurent en chœur avec des lamentations fantomatiques ; sur « *The Feast of St. Stephen* », Elliott chante une critique acerbe de l'éducation religieuse stricte, souvenir marquant de son enfance. Ici, donc, on broie du noir, mais la clarté n'est jamais loin, dans le jeu de guitare de l'Anglais ou dans les quelques notes d'un piano agile. En écoutant cette voix grave et enveloppante évoluer d'aube en crépuscule, de mers agitées en forêts silencieuses, on pense au Justin Sullivan de *Navigating by the Stars*, au Brian Eno de « *By This River* » pour l'immense plénitude triste qui se dégage de « *The Allegory of the Cave* », et bien évidemment aux Tindersticks pour cet art précieux de façonner des chansons graves et profondes, noires et lumineuses.

**ALEXIS HACHE 8/10**

[thirdeyefoundation.com](http://thirdeyefoundation.com)

# PRESSE RÉGIONALE ET ÉTRANGÈRE

**MARTINGALE**

Promo indé – Jean-Philippe Béraud – 06 12 81 26 52 – [jp@martingale-music.com](mailto:jp@martingale-music.com)



(67) Juin 2016

## MATT ELLIOTT

### **The Calm Before, Ici d'Ailleurs**

Avec Third Eye Foundation, Matt Elliott a été longtemps situé du côté des musiques électroniques les plus aventureuses, mais on connaît ce musicien de Bristol pour sa science du folk européen. Et s'il avait tendance à parfois noyer les thèmes sous des couches d'instruments, là il s'attache à l'épuration, tout en assumant pleinement la chaleur naturelle de sa voix. L'homme est préoccupé, on le sait, par des considérations personnelles qu'il nous livre ici en toute intimité, mais aussi par notre avenir à nous tous. D'où un message universel qui nous touche, parce que formulé avec gravité, mais aussi avec la candeur de celui qui s'accorde la possibilité d'espérer. (E.A.)

**MARTINGALE**

# IDEM

(34) Juin 2016



## ■ MATT ELLIOTT **The calm before**

Depuis qu'il a délaissé le trip-hop angoissant de The Third Eye Foundation, Matt Elliott poursuit une seconde carrière au service d'un folk traditionnel, crépusculaire et minimal. *The calm before* porte bien son nom, tant ce recueil de 6 titres annonce la tempête à venir. Elle intervient sur le long morceau éponyme pour ensuite retrouver une ambiance apaisée. Ce dénuement force le respect autant qu'il exige une écoute attentive. LP **ICI D'AILLEURS**

**MARTINGALE**

Promo indé – Jean-Philippe Béraud – 06 12 81 26 52 – [jp@martingale-music.com](mailto:jp@martingale-music.com)



(40) Avril 2016

**MATT ELLIOTT « The calm before » (Ici d'ailleurs) CD & LP 12"**

Les esprits, qu'ils soient petits ou grands se rencontrent toujours un jour !!! Si je dis ça c'est parce que ma première impression à l'écoute de ce disque m'amena à dire que j'avais l'impression d'être sur un plateau, en plein vent après une tempête, vous savez ce moment quasi silencieux où l'on regarde tout autour de soi avec l'inquiétude des choses disparues ; or sur la petite feuille fournie avec le disque il y avait écrit « The calm before » bref sans doute le calme avant la tempête bon bref si je n'ai pas la même temporalité, j'avais tout de même perçu les questions météorologiques. Ce calme, cette sérénité, cette musique quasi silencieuse laisse place tantôt à la réflexion, tantôt à la contemplation. Je connais Matt Elliott ce n'est pas mon premier disque donc je n'ai pas lutté, je n'ai pas attendu le roulement de tambour, le vrombissement, l'urgence ; je me suis laissé porter, j'ai fermé les yeux, j'ai accepté le laisser aller et j'avais la quasi certitude qu'au final ces orchestrations allaient me faire « penser », « Réfléchir » avec ce piano, cette guitare, cette basse, ce son plein de poésie. Je ne me laisserais pas attendrir tous les jours mais là c'était mon tour ([www.thirdeyefoundation.com](http://www.thirdeyefoundation.com)).

50



## Dénuement

Matt Elliott, le fondateur de Third Eye Fondation s'en est allé vivre sa vie. Elle est désormais pleine de dénuement. Cet album rempli parfaitement cette fonction : le dénuement en est sa parfaite référence. Entre voix et guitare acoustique s'ajoute parfois quelques instruments classiques. Tournant délibérément le dos à toute référence



rock et assimilée, Matt Elliott s'oriente vers l'épure, l'inquiétude, le regret. Il faudra faire un effort pour pénétrer dans son environnement. Les courageux ne le regretteront pas. Parmi les six titres, certains s'étirent dans la longueur d'un hiver décharné, à l'instar du titre éponyme, *The Calm Before*, qui hypnotise près de quinze minutes durant et d'un envoûtant *Wings and Crown*.

P. B.

| **FOLK** |

# Matt Elliott

**L'indispensable Anglais continue à nous donner des frissons, tout en maîtrisant ses démons avec une élégance croissante.**

Une voix grave qui vient hanter des sujets qui ne le sont pas moins, sur de longues plages (les six titres s'étirent sur 43 minutes) de guitare acoustique, qui s'inspirent des musiques méditerranéennes (sa référence est la guitariste classique italienne Filomena Moretti, mais on pense aussi au flamenco et aux traditions balkaniques) : d'une livraison à l'autre, les disques de Matt Elliott ne changent guère. The Calm Before , septième sous son propre nom (ce Britannique francophile a débuté et continue d'œuvrer aussi sous le pseudonyme The Third Eye Foundation, dans un style drum'n'bass), prolonge la veine moins sombre, moins torturée, moins « impressionnante », inaugurée avec le précédent, Only Myocardial Infarction Can Break Your Heart. La voix se fait plus déliée, plus sereine, mais comme il est annoncé, le calme précède souvent la tempête dans ces chansons qui commencent comme des balades à la mélancolie majestueuse et peuvent s'achever dans des dérapages dissonants. Seulement accompagné de Jeff Halam (Dominique A, Da Silva, Brisa Roché, Hindi Zahra...) à la contrebasse et de Raphaël Séguinier (Émilie Simon, Hindi Zahra...) à la batterie, Matt Elliott continue à nous donner des frissons. **O.Br.**





## **Matt Elliott** **'The Calm Before'**

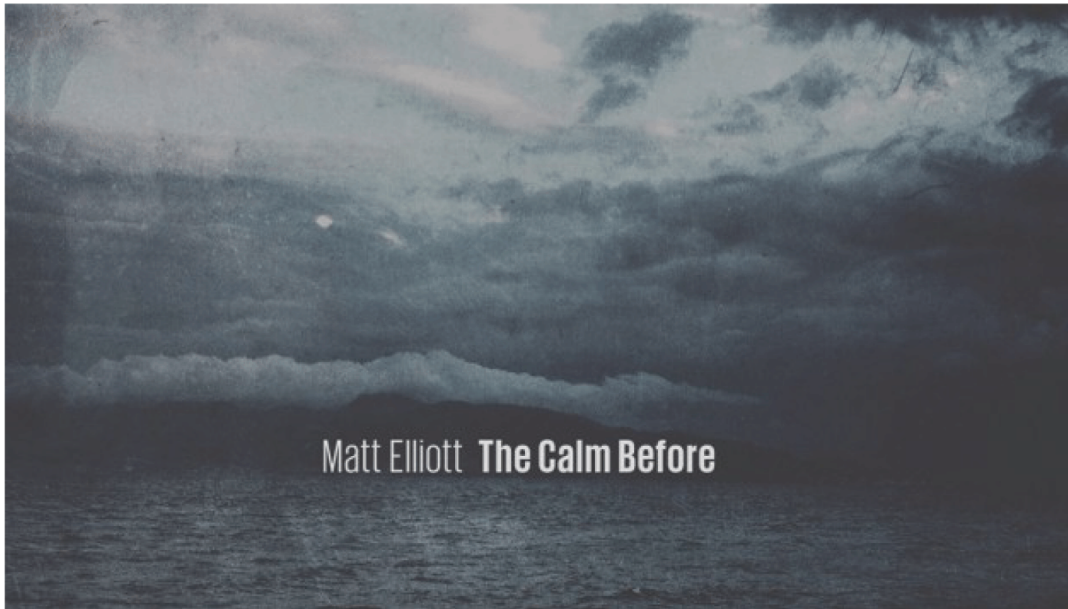
*Ici d'Ailleurs*

Même lorsqu'il reprend *'Bang Bang'*, Matt Elliott fait toujours un peu la même chose, soit ce dark folk lent, étiré à outrance (sa version du classique de Nancy Sinatra fait presque neuf minutes) vers un climax où la tension se décharge parfois soudainement dans un déluge bruitiste, mais parfois plus sournoisement, sans véritable explosion. En réalité donc, tous ses disques – avec Third Eye Foundation ou en solo – auraient pu porter ce titre, *'The Calm Before'*, tant Elliott joue depuis longtemps avec la même formule. Ce qui ne surprend plus mais séduit toujours autant. Parce que contrairement à d'autres types se recyclant à l'envi (coucou Animal Collective), ce mec semble à chaque fois remettre sa vie entière sur le tapis, parce que ses titres viennent des viscères et que, rayon intégrité, on en voit peu des comme lui, creusant leurs sillons singuliers depuis plus de vingt ans sans jamais accorder la moindre concession. Michael Gira, peut-être. Des types parfois austères qu'on doit pouvoir compter sur les doigts d'une main. Des types précieux. Avec des morceaux comme *'I Only Wanted To Give You Everything'* ou *'The Allegory Of The Cave'*, Elliott nous replace dans l'œil de son cyclone. Juste avant le déluge. Et c'est absolument superbe. (lg)

# WEB

**MARTINGALE**

Promo indé – Jean-Philippe Béraud – 06 12 81 26 52 – [jp@martingale-music.com](mailto:jp@martingale-music.com)



## THE CALM BEFORE DE MATT ELLIOTT

avril 2016 |

Du bout des doigts, quelques notes fragiles de guitares virevoltent comme une ballerine. Un violoncelle profond assure les arrières. Ainsi débute **The Calm Before** de **Matt Elliott**. Mirage, rêve d'une nuit agitée où l'esprit s'évade et nous échappe, c'est déconnectée du monde qu'est l'écoute de cet album.

Rien ne vient perturber notre voyage. Notre esquif fend les vagues d'une mer mélancolique mais reconfortante. Au loin passent quelques notes de piano qui tintent comme la pluie sur l'eau. C'est la larme à l'œil et le cœur serré, pris d'une intangible émotion, que nous nous blottissons dans les mélodies limpides de **Matt Elliott**.

Ce songwriter anglais peint un tableau par petites touches sensibles où les mots sont posés délicatement pour ne pas brusquer les sentiments. **The Calm Before** est produit par David Chalmin qui a travaillé, entre autres, avec **Angélique Ionatos**, et qui livre ici cette même patte délicate, un écrin de velours pour poète solitaire. Peut-être s'agit-il du calme avant la tempête, mais avant de faire le pas de plus, ce disque est le havre de paix et d'introspection que l'on fera durer le plus longtemps possible.

**MARTINGALE**

Promo indé – Jean-Philippe Béraud – 06 12 81 26 52 – [jp@martingale-music.com](mailto:jp@martingale-music.com)

# Electrophone

L'Emission qui diffuse en premier ce que les autres radios ne passent jamais. Avril 2016

## Interview Matt Elliott :: « Ce qui rend les gens créatifs, c'est ce qui les rend un peu fous aussi... »

Matt Elliott a commencé très fort cette année en annonçant la réédition du premier album de son projet **The Third Eye Foundation**, **Semtex**, et la sortie de **The Calm Before**, nouveau chapitre d'une carrière folk déjà bien remplie. Deux excellentes raisons de rencontrer en janvier dernier, quelques instants avant la release party de **Semtex** version 2016, cet artiste libre et singulier, à l'image de l'homme, sans fard, insoumis et lucide sur ses parts d'ombre. Comme je suis enrhumée, Matt, prévenant, me propose une » tangerine, c'est plein de vitamine C, c'est bon pour toi « . Un remède imparable qui vient compléter le petit verre de mirabelle offert par son manager Eric quelques minutes auparavant... De quoi mener cette interview dans des conditions optimales :

**Tu ressors *Semtex* 20 ans après sa première sortie ; outre l'anniversaire, pourquoi rééditer ce premier album aujourd'hui ?**

Je ne sais pas, mais je crois que c'était mon idée... Oui, 20 ans, c'est important de les célébrer, du moins pour moi. En même temps, j'ai retrouvé un sac de cassettes, de démos, et j'ai passé des weekends à écouter tout cela. Je ne sais pas si tu as entendu les extraits, mais c'est un peu plus ambient... A l'époque, je prenais pas mal de LSD, et j'étais obsédé par le film **2001 (L'Odyssée de l'Espace)**, donc j'essayais d'enregistrer le son de l'espace, l'univers ; parallèlement, j'essayais beaucoup de trucs, j'étais jeune, je voulais être musicien. J'aimais beaucoup **My Bloody Valentine**, donc j'ai fait beaucoup de démos de ce style... Et puis **Beck** aussi. J'ai fait pas mal de démos de merde, des morceaux plutôt indie pop, avec des textes, je ne sais pas trop ce que je chantais... Et j'avais honte ! Parce que j'imaginai que c'était nul...

Mais au fond, je ne sais pas pourquoi on a réédité **Semtex**...

**Tu le réédites aussi sur un nouveau support, alors qu'il n'était plus disponible... et avec une bonus cover qui montre que le temps a passé aussi...**

Oui, avec le squelette de chien ! C'était une petite blague. Le photographe de la cover fait des photos dans des bâtiments abandonnés ; celle-là allait très bien avec l'album. **Semtex** a été remastérisé également, par **Anders Peterson** qui a fait un vrai bon travail ! Quand j'écoute le master original, ce n'était pas très bon.

**Le Bristol des années 90 est devenu un peu mythique ; raconte nous ta version, celle du gamin de 20 ans...**

J'ai bossé dans des magasins de disque, genre old school, avec un mec un peu fou qui connaissait vraiment la musique(nda : Revolver Records) ; et on n'avait pas beaucoup de crédit auprès des distributeurs. La première fois que j'ai entendu le nom de **Portishead**, c'était un peu comme pour **Nirvana**, parce qu'on avait vingt personnes qui débarquaient pour demander le disque. Dans ma tête, j'imaginai quelque chose d'autre ; du coup, quand j'ai écouté, j'étais surpris de trouver cela assez populaire. Ça ne m'a pas vraiment touché...

**MARTINGALE**

En fait, j'étais légèrement plus jeune, j'avais 14 ans, et j'ai loupé le **Dug-Out Club** : c'est de là que viennent les **Massive Attack**, premier des groupes trip hop... Mais c'est vrai que quand tu grandis dans une ville comme Bristol, quand tu marches dans la rue et que tu entends du reaggae, du ragga – c'était du protoragga à l'époque – tu crois que c'est normal qu'il y ait du trip hop partout... Il y avait aussi cette autre boîte de nuit, **Cosy**, qui existe toujours je crois : c'était génial, tu avais la grande tireuse à bière, tu pouvais fumer un joint, avec toujours de la bonne musique comme du trip hop ou de la jungle... Et il y avait les soirées dub aussi. Quand tu sortais de là, tu avais mal au ventre tellement les basses étaient puissantes. J'aimais bien aller dans les toilettes juste pour entendre le bruit résonner ! J'ai découvert aussi **Mo' Wax** : j'étais vraiment un grand fan et j'achetais tout ce que je pouvais trouver de chez eux.

**Cette réédition de *Semtex*, c'est le signe que tu envisages un nouvel album avec The Third Eye Foundation ?**

Oui ! Normalement, je fais **The Third Eye Foundation** tout seul, mais cette fois, j'ai cherché quelqu'un avec qui bosser. Avec David, le coproducteur du nouvel album de **Matt Elliott**, on a commencé à enregistrer. C'est un projet long : je ne sais pas combien de temps ça va prendre, mais c'était bien, on y a déjà passé une semaine. Ce ne sera pas la même chose que **The Dark**... Le problème, quand tu ne sors pas un disque pendant dix ans, tu n'es sûr rien ! Une moitié du public dit que c'est trop proche de **Little Lost Soul** par exemple ; l'autre dit, c'en est trop éloigné... De toute manière, je fais toujours ce que je veux ; je ne réfléchis pas à ce que veulent les gens. Mais c'est toujours difficile quand tu laisses tomber quelque chose depuis longtemps. C'était la même chose pour **My Bloody Valentine** avec leur dernier disque...

**En attendant, tu t'apprêtes à sortir sous ton nom un nouvel album, *The Calm Before*. Que contient-il ?**

Oui, il est prêt, mais il n'est pas très trip-hop... Plutôt des chansons toujours un peu tristes, un peu de colère aussi... Pas vraiment de politique, pas besoin, la politique est partout. En France, en ce moment, c'est le bordel, ça me rappelle l'Angleterre depuis 10 ans. Les socialistes ne sont pas socialistes, trop centristes... Et bien sûr avec la droite, ça me fait peur comme tout le monde ; je ne veux pas habiter dans un pays fasciste, mais je ne peux même pas voter, je suis juste là à regarder le bordel... Aujourd'hui, en Espagne, et même en Angleterre, ou en Grèce, en Italie, c'est plutôt de gauche, mais ici... Il n'y a plus de gauche, plus de solidarité.

**Avec une pochette étonnamment zen : Matt Elliott s'apaise ou méfions-nous de l'eau qui dort ?**

Je ne suis pas plus calme, car c'est le calme avant la tempête (rires)... Sur la pochette, tu peux voir au loin qu'il y a un orage qui arrive. C'est un truc qui est arrivé par hasard, comme beaucoup de choses dans mon art : j'ai vu la photo sur facebook et j'ai contacté le mec qui l'a publiée. Il était génial, hyper généreux. Cette pochette est arrivée au bon moment, parce que je n'avais aucune idée de ce que je voulais faire... Parce que l'image dit quelque chose. Même pour le dernier disque, bien avant de l'avoir terminé, j'avais vu l'image par hasard et ça m'avait touché. Je m'étais dit que je l'utiliserais un jour.

**MARTINGALE**



**Quelque soit le projet, tu restes sur un univers assez sombre, voire torturé : c'est ta thérapie personnelle ?**

C'est un peu ça, oui... J'écris la musique quand je suis triste. Je ne suis pas un mec misérable, j'aime bien rigoler, je fais des blagues tout le temps... Mais comme beaucoup de gens, j'ai des moments où je suis déprimé et c'est à ce moment là que je prends la guitare et j'écris des morceaux... Et en vieillissant, parce que je suis un peu un connard, je cherche les conneries... Il faut analyser ce qui se passe dans ma tête, quand mon coeur est cassé... C'est presque une forme de sabotage !

Oui, c'est une forme de thérapie : en fait, je suis intéressé par la musique comme soin aux personnes, que ce soit pour certaines maladies ou les dépressions. Malheureusement, il n'y a pas beaucoup d'argent pour Alzheimer, ou d'autres pathologies de ce genre. Je suis contacté par des personnes déprimées... Mon premier conseil, c'est » mange comme il faut « . Ensuite, fais de la musique, un dessin, quelque chose de créatif, il faut s'exprimer ! Ce qui rend les gens créatifs, c'est ce qui les rend un peu fous aussi... Si tu parviens à connecter deux choses qui ne le sont pas, c'est vraiment bien pour la créativité, tu les mélanges et tu es le premier à avoir fait ça ! Dans le même temps, ça peut te rendre paranoïaque, si tu n'arrives pas à connecter ces deux choses... Avec la créativité, arrivent souvent les maladies : les personnes que je connais qui sont les plus malades sont aussi les plus créatives. Plus tu te rapproches du génie, plus tu es fou... J'ai étudié un peu la psychologie, les maladies mentales... Et si tu ne diriges pas cette énergie vers quelque chose, ça te rend fou.

Heureusement, ma vie, mon travail, c'est une forme de thérapie : je ne suis pas trop touché par ma maladie, pas trop gravement. C'est vrai que parfois je ferme toutes les portes, je ferme l'ordi et je laisse les gens dehors. Sinon ça va.

**Tu es fidèle au label Ici d'Ailleurs depuis des années : c'est parce qu'il t'offre une totale liberté par rapport à tes choix artistiques ?**

Ça fait 12 ans ! Et oui, cette liberté est très importante pour moi. Quand tu fais de la musique sérieusement, c'est le plus important. Ça n'a jamais été un truc pour gagner de l'argent. Le premier but, c'est d'exprimer quelque chose le plus honnêtement possible. Avec **Ici d'Ailleurs**, ils suivent ce que je veux : ils paient pour les studios, ils m'aident à trouver des solutions, on est une bonne équipe, c'est vraiment comme une famille ! Dans mon appartement, il y a une table de ping pong, et quand il n'y a pas de disque en cours, on se retrouve autour...

Le label me donne son avis, mais je reste libre ; ça reste toujours très constructif... Quand j'étais jeune, à la sortie de **Semtex**, j'étais un vrai control freak : je faisais la musique et les photos, je mixais, je ne voulais même pas laisser le mec faire le mastering... Avec l'âge, je suis très content de pouvoir déléguer. Je deviens un peu plus feignant, enfin, je suis content de laisser les autres m'aider... Et encore plus sur **The Calm Before** : il y a moi, David, Jeff à la contrebasse, Raph, le batteur... Et j'ai confiance en David, le coproducteur de l'album : il a vraiment apporté quelque chose, c'est vraiment différent par rapport aux disques précédents.

Oui, j'ai trouvé une vraie bonne équipe entre Stéphane d'Ici d'Ailleurs et les musiciens.

**Tu as collaboré avec pas mal d'artistes, tu as des idées de collabs pour l'avenir ?**

Avec mon projet, c'est plus facile car c'est moi qui choisis les musiciens. Et je suis très content d'avoir choisi des musiciens pour les laisser faire ce qu'ils veulent. Je donne les idées de départ, et après, ils vont faire quelque chose de plus en plus libre et finir par faire un truc fou !

Mais c'est difficile quand tu travailles sur un projet commun avec d'autres : je l'ai fait de temps en temps, avec **Pedro Soler** et son fils **Gaspard Claus**, j'ai chanté un morceau sur leur disque... ou **Les Marquises**,

---

**MARTINGALE**

**Matt Elliott. "The calm before" \*\***

31 mars 2016 à 12h18 / Stéphane Guihéneuf /



Comme souvent, il faut prendre le temps de l'écoute. Il faut passer l'introduction légère, presque joyeuse qu'est "A beginning". Il faut surtout se laisser happer par la mélancolie de "The calm before". Un album intimiste dans lequel Matt Elliott développe une fois encore sa poésie du désespoir.

L'ensemble est porté par une guitare folk qui s'ouvre à l'Est comme au Sud, une voix délicatement posée ("The feast of St. Stephen") et des arrangements minutieux. Il faut se laisser transporter par ces envolées magnifiques ("I only wanted to give you everything"), ces élans tempétueux comme sur la chanson-titre dont le musicien étire le propos sur près d'un quart d'heure. Il faut prendre le temps de l'écoute et apprécier.

*(Ici d'Ailleurs/L'Autre Distribution)*

S'adoucit-on vraiment avec la vieillesse ? Chez Matt Elliott, grand mais aussi discret songwriter britannique aujourd'hui installé à Nancy, cet adage tend un peu à se vérifier (si tant est qu'on ait un jour pu qualifier sa musique d'- énervée -...). Et pour cause, son nouvel album, *The Calm Before* regorge de belles comptines particulièrement douces et intimes.

Trois ans après le plus électrique *Only Myocardial Infarction Can Break Your Heart*, sorti en 2013 et quatre après avoir dévoilé les beaux mais sombres spectres musicaux de *The Broken Man*, le folkeux - qu'on a d'abord connu en maître de l'électronique au sein de The Third Eye Foundation - livre un disque plein de sagesse et de tranquillité, où la guitare acoustique s'impose au grès d'arpèges emplis de sensualité (sur le long *The Calm Before*, qui rappelle l'ambiance apaisée de Richard Hawley sur son disque *Truelove's Gutter*). Ceux-ci laissent souvent le piano jouer de ses charmes en arrière-fond et à quelques arrangements de cordes, de percussions, de clarinette ou d'alto le soin d'épaissir légèrement les mélodies déshabillées du musicien.

Dans cet album, co-produit par David Chamin, la voix du Bristolien, toujours aussi caverneuse, se met aussi au service de paroles évoquant tour à tour la religion, celle qui dérange à l'enfance (*The Feast Of St Stephen*), mais aussi l'amour (*I Only Wanted To Give You Everything*) et sa montée de cordes admirable). Mais si les thèmes ne sont pas toujours gais chez Matt Elliott, il se dégage toujours de sa musique une mélancolie lumineuse. Musicalement, l'Anglais ne met pas son penchant pour les chaudes musiques d'Europe de l'Est de côté ni son goût pour les sonorités bruitistes et les ambiances noisy (*Wings & Crown*), messe électrique et emportée sur le pouvoir).

Bref, voilà un disque de Matt Elliott qui fait du Matt Elliott, tel un humaniste sensible et inspiré.



## Matt Elliott en groupe au Café de la Danse

■ PIOTR GRUDZINSKI ■ 1 DAY AGO



On l'avait croisé dernièrement, seul, avec sa guitare, dans le cadre du festival **Au Fil Des Voix**, le jour de la sortie de son dernier album "The Calm Before". Cette fois, Matt Elliott revient pour présenter ce dernier en bonne et due forme, le chanteur-guitariste étant accompagné de son groupe. L'occasion de profiter en live de cette atmosphère minimaliste, où les arrangements splendides (contrebasse, batterie, et bien sur guitare) font se dégager, plus calmement que d'habitude, une alternance de désolation et de bouillonnement.

Matt Elliott - Wings & Crown (Official music video) 

Matt Elliott a opéré un virage plus **intimiste** et plus **maitrisé** dans son précédent opus "Only Myocardial Infarction Can Break Your Heart" : **sobre** comme une musique de chambre, on pouvait déguster des **pièces de musique apaisées**, grâce à l'appui de la **contrebasse de Jeff Hallam** (Dominique A), de la délicate **batterie de Raphaël Séguinier** (Hindi Zahra) et de la guitare et du clavier de **David Chalmin**, par ailleurs producteur du disque.

Confirmation de cette tendance dans "The Calm Before", son 7ème album solo, puisque les instrumentistes remplissent pour une deuxième collaboration. Ce qui marque en revanche les esprits est ce **caractère chaud de la voix**, qui arrive à chanter les tracas de la vie langoureusement, d'un détachement presque sensuel, jusqu'à un finale parfois désespéré ("I Only Wanted to Give You Everything"). Il y a également une **tournure assez martiale** dans "Wings & Crown", mais non sans une saveur hispanisante, qui ajoute au tout une **petite liesse ibérique** des plus appréciable. Ca sera donc de bonne augure pour le concert du dimanche 27 mars au Café de la Danse.

Sera également à l'affiche **Victor Herrero**, un guitariste espagnol, dont le répertoire comporte des influences de maîtres de la musique ibérique et andalouse (Andres Segovia, Carlos Paredes, poèmes flamenco).

**Réservez vos places !**



Mars 2016

## MATT ELLIOTT AU ROMANDIE

Le Romandie, Lausanne (CH), mercredi 9 mars 2016

Publié par : Cédric Droguet // Photos: David Rigolei - mars 16, 2016 - dans Concerts, Slideshow Haut  
Laisser un commentaire

**REVIEW - Nous nous sommes rendus le 9 mars 2016 au Romandie pour aller faire connaissance avec la musique de Stranded Horses et surtout aller écouter Matt Elliott que nous avons vu en 2012 à l'occasion de l'Impetus Festival - qui d'ailleurs renaît de ses cendres en mai de cette année. Une soirée unplugged et folk sous cette arche de pont transformée en salle de concert.**

A peine le temps d'aller chercher une bière pour les uns et encore moins celui d'aller fumer une clope pour les autres que voilà déjà Matt Elliott qui s'installe sur scène. Connu depuis le milieu des années nonante sous le nom de The Third Eye Foundation sur la scène électro, il publie sous son nom des albums acoustiques emprunts de mélodies slaves : il s'est effectivement intéressé à cette musique depuis longtemps et s'est empreint de cette âme slave pour l'incarner dans sa propre musique. Il s'agit d'arrangements faits de samples de ce qu'il joue sur sa guitare acoustique et de sa voix. Si parfois on peut avoir l'impression que ces couches successives passent du folk au pompeux, force est de constater que plus on va en avant avec les albums plus l'orchestration est subtile et minimaliste - loin d'être simpliste - pour aller à l'essentiel. D'ailleurs sur son dernier album, *The Calm before*, apparaissent d'autres instruments qu'il est peu courant d'entendre chez cet anglais.

Dans sa musique il a l'art de mêler les clairs obscurs : il mélange une approche d'écorché dans laquelle il module sa voix passant d'une voix profonde et grave à une tessiture plus claire, mêlant parfois les deux à l'aide de sa loop station.

Ce soir, il l'admet lui-même un verre de whiskey - c'est un excellent remède ! - à la main, sa voix est fatiguée. On ne le remarquera presque pas si ce n'est une fois où il force un peu le volume. Il mélange l'ensemble de ses titres et on a droit même à une reprise de "I put a spell on you", standard du blues de **Screamin' Jay Hawkins**, mais à la Matt Elliott à savoir bien plus sombre que l'original. Il ne s'agit pas de musique pour aller « shaker le booty » le samedi soir: il s'agit d'une ballade dans son univers lyrique empreint de nostalgie. Ce soir, il a joué entre autres : "The Kursk", "I only wanted to give you everything". En rappel il a fait une reprise de **Dick Dale** en reprenant la fameuse "Misirlou".

En voilà une très belle soirée, où ma fois un public clairsemé a fait le déplacement.

**MARTINGALE**

Promo indé - Jean-Philippe Béraud - 06 12 81 26 52 - jp@martingale-music.com



Mars 2016

Tiens, seulement six titres, probablement un EP, - rapide à chroniquer ça -, se dit l'auteur, débordé de demandes, dont les piles de cds sauvagement entassées sur le bureau, mieux acheminées que n'importe quel rayon disques de la fnac soit dit en passant, menacent de s'écrouler à tout moment... Erreur, erreur, car Matt Elliott, notre héros du jour, est le genre de type qui aime prendre son temps. Son nouvel effort, - The Calm before - n'a beau contenir que six chansons, c'est un album à part entière. Commençons par résumer un peu les choses. Par le passé, sous le nom de Third Eye Foundation, Matt Elliott était le chanteur de la drum n'bass soit le genre de mec qui animait le dancefloor à des heures indues. Aussi improbable que cela puisse paraître, c'est métamorphosé en baladin folk qu'on le retrouve aujourd'hui, la guitare sèche sous le bras. Elliott excelle dans le genre en échappant aux canons classiques. Bien loin de la structure couplet/refrain, Matt évolue en territoire inconnu, peignant à l'aide de son instrument des paysages sonores. Car à ce niveau de durée (quinze minutes pour le morceau titre) on ne parle même plus de chansons. Tout ici est affaire de climat et de sous entendus. Derrière le calme apparent (celui du titre) une angoisse sourde apparaît en sous texte et c'est une tension qui va crescendo qui anime ce disque (- I only wanted to give you everything -, - Wings and crown -). Pas nécessairement facile d'accès pour le grand public, l'album demande de l'attention et de l'écoute de la part de l'auditeur. Accéder à la beauté, celle qui se dégage des ces arpèges délicats et de ces subtils arrangements de cordes, est à ce prix.

<http://www.thirdeyefoundation.com/>

<https://www.facebook.com/mattelliottthirdeyefoundation/>

**MARTINGALE**

Promo indé – Jean-Philippe Béraud – 06 12 81 26 52 – jp@martingale-music.com



Avec "The Calm Before", Matt Elliott signe un album somptueux et apaisé, avec le regard porté au loin vers l'océan.



Septième album de **Matt Elliott** et toujours pas de signe d'essoufflement en vue. Mieux que ça, avec *The Calm Before*, le natif de bristol affine encore un peu plus son style sans rien changer ou presque à sa recette.



Toujours sous influence salve, le chanteur guitariste à la voix grave et profonde parvient une fois encore à proposer une nouvelle variation de son style avec ici l'idée, comme dans les deux précédents albums, *The Broken man* et *Only Myocardial Infarction Can Break Your Heart*, d'épurer sa musique au maximum et d'y insuffler des influences folk ou hispaniques que l'on voit fleurir par moment sur certains titres.

Dans une production réalisée en collaboration avec **David Chalmin**, très soignée, très lumineuse et sensiblement différente de celle du précédent, *The Calm Before* évoque, par bribes, les derniers

albums de ~~Dominique A~~, avec cette même douceur, cette même poésie, cette même finesse dans les arrangements, et surtout avec en fond cette ambiance maritime, évocatrice de vaste étendues bleutées, bien à l'image de la pochette du disque.

Avec ces 6 titres, dont un de plus de 14 minutes, **Matt Elliott** enchante, ravit et ouvre encore un peu plus sa musique au monde tout en gardant une forme d'exigence et de noirceur, peut-être moins perceptible que par le passé, mais toujours bien présente dans ce petit joyau d'orfèvrerie folk qu'il ne faudra surtout pas manquer d'écouter.

**[9/10]**

Matt Elliott – The Calm Before

Label : Ici D'Ailleurs

Sortie : 4 Mars 2016

**MARTINGALE**

Promo indé – Jean-Philippe Béraud – 06 12 81 26 52 – [jp@martingale-music.com](mailto:jp@martingale-music.com)



Mars 2016

## VIDÉO : MATT ELLIOTT - WINGS & CROWN

GUIMAUVE • 13 / 03 / 2016

### SON DU JOUR

Septième album déjà pour **Matt Elliott** avec *The Calm Before* sorti le **4 mars**.

« Pour connaître un mortel, donne-lui du pouvoir. » philosophait le grec Pittacos au VIème siècle avant JC.

*Wings & Crown* pourrait être la BO des nouvelles saisons de *Game of Thrones* ou de *House of Cards*. Le pouvoir se gagne aussi vite qu'il peut se perdre. Il s'apprivoise petit à petit, avec des sonorités apaisées hispanisantes et s'égare dans un maelstrom électrique et survolté pour un sabbat musical qui vous encomrera les tympans. **Matt Elliott** est toujours accompagné de Jeff Hallam (**Dominique A**) à la contrebasse et de Raphaël Séguinier (**Hindi Zahra**, **Emilie Simon**) à la batterie.

**Matt Elliott** sera en concert le **17 mars** à Strasbourg (**Stimultania**), en showcase le **23 mars** à la Médiathèque de Nancy, le **26 mars** à Tincques (**L'Auréole Béthencourt**) et en groupe à Paris le **27 mars** au **Café de la Danse**.

### Tracklist

Matt Elliott - The calm before

1. A beginning
2. The calm before
3. The feast of St.Stephen
4. I only wanted to give you everything
5. Wings & Crown
6. The allegory of the cave



**MARTINGALE**

Promo indé – Jean-Philippe Béraud – 06 12 81 26 52 – jp@martingale-music.com

On vous partage avec grand plaisir le clip du morceau « Wings & Crown » de **Matt Elliott** qui fait partie de son nouveau disque *The Calm Before*. On doit ce clip très esthétique à l'équipe de **Super5** qui s'était déjà penchée sur les titres « Tea Tea Tea » et « La Guerre Des Nombres » de Chapelier Fou. Cela faisait longtemps qu'on n'en avait pas parlé, mais notre rencontre avec l'artiste – qui cultive sa confidentialité mais poursuit un très bon bonhomme de chemin – au festival MoTo à Mains d'Oeuvres en 2012 lors d'une session acoustique nous est restée.

D'une côté, des prises de vue en forêt, le mini-incendie d'une étrange arche, un masque pour une ambiance *True Detective*. De l'autre une sur-utilisation du blanc puritain accompagne la danse envoûtante d'une femme. Une musique orchestrale qui nous rappellera EZ3kiel ou Son Lux, une guitare espagnole ajoutant une touche de Western et fait arriver le morceau à un climax fabuleux en fin de morceau. Superbe.



L'artiste sera en concert le 26 mars à Lille et le **27 à Paris**, au Café de la Danse.

**Le calme après la tempête**

S'il n'est pas né de ce côté-ci de la Manche, ni encore tout à fait francophone, le musicien a été pendant des années l'artisan de The Third Eye Foundation, avant d'œuvrer sous son propre nom. Installé à Nancy depuis une dizaine d'années, Matt Elliott est produit par le label français Ici d'ailleurs... et s'est entouré, album après album, de musiciens du cru qui forment aujourd'hui une équipe solide au service de la mise en musique de ses sombres états d'âme.



Depuis vingt ans, le plus français des musiciens anglais est suivi fidèlement par les amateurs de son art très personnel, décliné en expériences électroniques bruitistes sur son versant The Third Eye Foundation et en folk ténébreux sur Matt Elliott. Inspirations d'Europe de l'Est et méditerranéenne, résurgences bruitistes et jeu de guitare unique sont les ingrédients de ce dernier, et ceci jusqu'à *The Calm Before*, un nouvel album sur lequel les tempêtes passées semblent bien s'être un peu apaisées...

- *The Broken Man* marquait une rupture avec ton habitude d'utiliser des passages très noisy et était plus minimaliste et peut-être plus simple. Cette approche se poursuit avec ce nouveau disque. Comment décrirais-tu la progression d'album en album ?

*The Calm Before* contient quand même des moments noisy mais oui, il est peut-être moins rude. Je me considère toujours comme un étudiant ou un explorateur de la musique et chaque album est presque une façon de rendre compte du niveau où je suis parvenu. C'est vrai que je m'adoucis peut-être en vieillissant...

- Ce processus n'était donc pas vraiment conscient ni volontaire ?

Pas vraiment non, je n'ai généralement pas de plan d'ensemble quand j'enregistre, seulement quelques ébauches d'idées, que ce soit la guitare principale dans une partie ou quelques points de départ d'improvisation. Et puis j'ai un coproducteur étonnant qui donne du sens à tout cela et tout semble se mettre en place presque par lui-même. C'est vraiment plus facile de travailler avec quelqu'un en qui tu as confiance et avec qui tu peux échanger des idées.

- Avec ton précédent album est venu un certain apaisement, une humeur plus positive, ce qui est encore plus évident avec celui-ci qui est relativement optimiste dans le son, par rapport à tes œuvres précédentes...

Only Myocardial Infarction Can Break Your Heart sonnait de façon plus positive mais les paroles étaient très amères et même méchantes alors que *The Calm Before* est plus résigné, comme l'était *The Broken Man*, au moins sur le plan des textes. Musicalement, je ne pense pas que je pourrais faire un album plus sombre que *The Broken Man* tout en parvenant encore à produire quelque chose que quelqu'un voudrait écouter.

- Même si tu traites toujours de thèmes difficiles et douloureux, dirais-tu que de plus en plus de lumière perce dans ton inspiration ? Ton travail a souvent été décrit comme triste et pessimiste, il l'est encore, mais il révèle aussi plus d'acceptation...

Oui peut-être, à mesure que l'on progresse dans la vie, on doit apprendre... sinon accepter. Au moins apprendre à savoir quand il est inutile de continuer à se battre. Si vous passez votre vie à être en colère contre ce qui vous déçoit en vous-même, votre vie, les autres personnes et la société dans son ensemble, alors vous finirez comme une épave aigrie, ce qui, bien sûr, beaucoup de gens deviennent effectivement mais ce que je voudrais éviter, si possible.



- Cette évolution se fait particulièrement sentir dans le son : il y a plus d'élégance dans la production et dans les arrangements, moins d'aspérités. As-tu précisément recherché cette élégance générale ?

Une grande partie de cela vient de mon coproducteur David Chalmin, il est un grand génie musical et ingénieur du son. Nous formons une belle équipe et il sait comment faire ressortir le meilleur de moi. En fait, il rend les choses presque trop faciles parce que j'aime me sentir brisé et vide après avoir fini un album...

- Tu n'as commencé à travailler avec un producteur externe que depuis ton précédent album. Est-ce précisément parce que cet aspect, la production, est devenu plus important pour toi ?

J'avais l'habitude d'être complètement maniaque du contrôle mais je me suis rendu compte il y a quelques années (pas nécessaire) qu'il y a des domaines dans lesquels je ne suis pas particulièrement bon, comme le mixage et l'égalisation. Au fil des années, j'implique de plus en plus de gens dans chaque album. *The Calm Before* comporte le plus de collaborations, avec David s'occupant des parties de piano et de claviers et d'autres éléments (contrebasse, percussions, clarinette basse et alto). J'aime vraiment entendre la contribution des autres musiciens. J'ai développé une manière de procéder qui est bonne pour la créativité et vraiment agréable pour les musiciens.

- Parlons des sujets abordés dans cet album : le titre « *The Feast of St Stephen* » est particulièrement fort : qu'est-ce qui t'a conduit à écrire une chanson sur l'éducation et le sectarisme religieux ?

D'avoir grandi dans un foyer religieux. La religion n'est pas quelque chose qui devrait être imposé à un enfant. L'idée qu'un enfant subisse des pressions pour confesser ses péchés est un terrible abus et je crois sincèrement qu'il n'y a pas de place pour la religion institutionnalisée sur cette terre. Ce que les gens pratiquent dans leur propre esprit, leur maison et leurs lieux de rassemblement ne me dérange pas, mais gardez cela en dehors des écoles et ne reflexiez pas vos idées tordues de culpabilité et de honte aux enfants.

- Quelle idée avait-tu en tête en choisissant le titre *The Calm Before* : est-ce une façon de laisser l'auditeur compléter l'expression avec le mot qu'il veut ?

En fait, le titre n'a pas toujours été celui-ci, c'était *Coping Strategies* pendant un certain temps, mais j'ai juste aimé *The Calm Before*. Je pense que pour des raisons esthétiques, si vous faites référence à une expression, vous n'avez pas besoin de la formuler en entier. J'avais fait la même chose avec un morceau que j'avais créé avec *Chapelier Fou* (<http://www.longueurdondes.com/2015/01/05/chapelier-fou-2/>) « *Moth, Flame* ».

- En tant que musicien britannique qui vit depuis quelques années en France, t'intéresses-tu à la scène musicale française ? Quels sont les artistes que tu trouves les plus intéressants en ce moment ?

J'ai toujours adoré *Mansfield TYA* (<http://www.longueurdondes.com/2016/02/15/mansfield-tya/>) et bien sûr, je connais très bien Yann Tambour (*The Stranded Horse* (<http://www.longueurdondes.com/2016/02/01/stranded-horse-2/>)). J'ai joué quelques fois avec Michel Cloup (<http://www.longueurdondes.com/2015/06/30/michel-cloup-duo-2/>) et j'ai adoré *Mendelson* (<http://www.longueurdondes.com/2016/02/03/mendelson-reedition-des-2-premiers-albums-le-5-fevrier-chez-ici-dailleurs/>) en concert, c'est très sombre. J'ai tendance à davantage apprécier la musique en live, donc je suis toujours heureux de jouer avec des groupes français et de faire des découvertes. En vieillissant, j'écoute principalement du classique mais j'aime aussi la musique électronique moderne. Mon dieu, on dirait un vieux con !

- Ici d'ailleurs... vient de rééditer ton premier album sous le nom de scène *The Third Eye Foundation*, Sertex. Vingt ans après sa sortie, quel regard portes-tu sur ton évolution ?

Eh bien, si quelqu'un m'avait dit il y a vingt ans que je ferais ce que je fais aujourd'hui, j'aurais été très heureux. Je continue à m'accrocher même s'il devient de plus en plus difficile chaque jour de survivre.

- En 2010, tu avais sorti un nouvel album de *The Third Eye Foundation* après dix ans de pause. Peut-on en espérer un nouveau en moins de dix ans ?

Oui, j'ai commencé à travailler dessus... avec David Chalmin !

*The Calm Before* / Ici d'ailleurs...

Site : [www.thirdeyefoundation.com](http://www.thirdeyefoundation.com) (<http://www.thirdeyefoundation.com/>)

**JESSICA BOUCHER-RETIF**

**MARTINGALE**

Promo indé – Jean-Philippe Béraud – 06 12 81 26 52 – [jp@martingale-music.com](mailto:jp@martingale-music.com)

## Matt Elliott sous la pluie

PAR ECHOSART 2 MARS 2016 MATT ELLIOTT MUSIQUE THE CALM BEFORE

Le chanteur de The Third Eye Fondation dévoile The Calm Before, un album minimal en prise avec les éléments.



Il est des musiques qui nous emportent aux confins du monde. Celle de **Matt Elliott** se substitue à une douce brise avant le début de la tempête, cet instant unique où les éléments commencent à se déchaîner, où les rayons du soleil sont avalés par les teintes clairs-obscurs d'un ciel tout droit sorti d'une toile de Turner. Matt Elliott retranscrit avec douceur cette atmosphère trouble dans son septième album, *The Calm Before*.

Bien plus minimal que *The Broken Man*, moins ténébreux que *Only Myocardial Infarction Can Break Your Heart*, ce disque repose sur des arrangements simples, mais toujours aussi raffinés. Les accords de guitare sèche se marient à une instrumentation acoustique subtile censée reproduire les sonorités des éléments, à commencer par le piano pour la pluie, dans le titre éponyme. Comme à son habitude, Matt Elliott se prélassé sur des mélodies mélancoliques, à deux doigts de l'ambient, qui mettent en valeur les envolées musicales. Il suffit, pour s'en convaincre, d'écouter la montée en puissance tout en harmonie de *I Only Wanted To Give You Everything*, qui annonce la fin de l'orage et l'attente, si ce n'est l'espoir, d'un renouveau.





(Ici, d'ailleurs)

000 33

20 ans après la sortie de « Sempex » sous le nom de « The Third Eye Foundation » (pour information, ce disque est réédité pour fêter l'évènement), Matt Elliott, chanteur et musicien anglais (il est de Bristol), nous propose son septième album sous son patronyme. Les sons électroniques sont bien loin et laissent la place à une musique folk sombre.

Des chansons à texte, des musiques réduites essentiellement à un jeu de guitare pour un voyage intérieur assurément. Difficile de faire un disque plus minimaliste. Le titre de l'album « The Calm Before » est parfaitement adapté à l'ambiance écoutée, sauf que j'ai attendu la suite, l'après... car le climat est morose, dépressif même s'il est beau. Un disque à ne pas écouter si le temps n'est pas radieux ou si votre moitié vient de partir... après, on peut aimer les ambiances torturées.

On débute cette semaine avec le nouveau **Matt Elliott**. *The Calm Before*, septième album du grand **Matt**, se situe bien dans la lignée des précédents. La voix grave, la musique qui monte doucement en pression sur des titres assez long... la recette presque immuable de l'anglais se décline une fois encore dans un album en tous points superbe.

Tout aussi sombre mais nettement plus rock, voici le son garage bien caverneux des bordelais de **Avenue Z**. Ça dépote et c'est bon !

Ça sonne un peu comme un vieux **Clapton** de la fin des années 70, ça swingue, ça groove, c'est jazzy boogie, bluesy, pop, c'est *Get Down You Dirty*, le premier album de **Black Peaches** (soit **Bob Smoughton** de **Hot Chip** et **Scritti Politti**) et c'est très agréable.

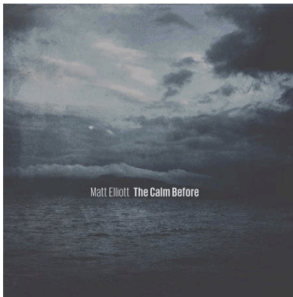
Disque de synthèse pour Matt Elliott, disque d'équilibre aussi et disque faux-semblant pour un septième album solo comme une nouvelle variation du désespoir.



(<http://www.benzinemag.net/2016/03/02/matt-elliott-the-calm-before/matt-elliott-portrait/>)

Il est des musiciens dont il est dit qu'ils font toujours le même album. De disque en disque, à nourrir une même obsession, un même goût pour une certaine monomanie qui souvent dans l'esprit de ceux qui l'énoncent peut rimer avec monotonie, douce atténuation de l'ennui.

Pourtant, un peu à l'image des peintres, des photographes, sans doute ces musiciens fouillent-ils toujours plus dans leurs angoisses pour en esquisser milles et une variations. Il en est ainsi de **Lambchop**, de **Get Well Soon** (<http://www.benzinemag.net/2014/11/23/get-well-soon-the-lufthansa-heist-ep-henry-ep-greatest-hits-ep/>) qui revient avec un nouvel album, *Love*, sur lequel nous reviendrons très bientôt dans Benzine. Il en est ainsi du sombre **Matt Elliott**, auteur de déjà 7 albums solo et d'ici, *The Calm Before*.



(<http://www.benzinemag.net/2016/03/02/matt-elliott-the-calm-before/matt-elliott-the-calm-before-good/>) Variations ne veut pas dire forcément répétition. Chez **Matt Elliott**, c'est dans les presque imperceptibles détails qu'il faudra aller chercher et trouver l'inédit. Est-il nécessaire de rappeler le parcours de ce monsieur issu de la scène électronique du Bristol de la moitié des années 90 qui tentait de structurer le chaos au sein de **Third Eye Foundation**.

20 ans plus tard, alors qu'**Ici D'Ailleurs**, son label fête l'anniversaire avec la réédition de son album inaugural, *Semtex*, il est intéressant de se poser et de faire le bilan sur le parcours entrepris par l'anglais.

D'un *The Mess We Made* magnifique, sombre mais encore sur le territoire de son groupe, **Matt Elliott** n'a finalement fait que poursuivre une quête de légitimité. Légitimité à

dire, à chanter, à écrire les mots, à assumer son désespoir, à être un musicien et non pas seulement un bidouilleur de génie.

On a découvert sa passion pour une musique des Balkans, des pays de l'Est bien loin des côtés cartes postales trop faciles de **Beirut**, dans sa trilogie *Songs*. On y voyait un chanteur qui s'affirmait, un être humain qui cessait de planquer sa pudeur derrière un mutisme crâneur.

Cela plaisait, tant mieux !!!

Cela déplaisait, peu importe.

*The Broken man* (<http://www.benzinemag.net/2012/02/10/matt-elliott-the-broken-man/>) méritait bien son nom tant on y sentait les états d'âme de **Matt Elliott**. Les écoutes ne se firent pas sans malentendu tant l'expression de son désespoir se faisait sans filtre. Sans doute, cette douleur à l'écoute était difficile à assumer. Il est souvent dur de se voir tendre un miroir.

C'est avec un *Only myocardial infection can break your heart* (<http://www.benzinemag.net/2013/11/22/matt-elliott-only-myocardial-infarction-can-break-your-heart/>) forcément plus apaisé qu'il revenait il y a deux ans. Plus apaisé certes mais toujours narquois dans sa tendresse.

**Matt Elliott** dit souvent en interview ne pas être pleinement heureux de son disque *Howling Songs*, ne retrouvant pas complètement ce qu'il aurait souhaité y trouver. Finalement, quand on écoute *The Calm Before*, c'est un peu à *Howling Songs* que l'on remonte. Un *Howling Songs* chargé de ses explosions de saturation mais débarrassé de scories de maladresse. Car *The Calm Before* est un disque de faux-semblants. Ce calme avant... la tempête.

Oui, sauf que la tempête est bien là ou qu'elle est déjà passée. On entend encore ou bientôt les déflagrations. Comme si l'être humain était constitué de vent, qu'il en avait le goût. Que la pluie le constituait. Au rythme des vagues qui grossissent et font descendre les corps frigorifiés.



Disque de faux-semblants, *The Calm Before* est ramassé sur ces six titres qui prennent le temps de poser leur dramaturgie, de faire vivre les courants qui les font bouger.

Six titres à la mélancolie de surface où la colère et la menace se tapissent sourdement, comme une latence. **Matt Elliott** n'a jamais si bien chanté de sa voix grave et claire. Chez lui, il y a ces bleus au cœur de ceux qui tapissent le fado des rues ensoleillées de Porto. Chez lui, l'Est prend des accents hispaniques ou latins. On croit retrouver le **Baden Powell** de *Solitude On Guitar*, la torpeur de **Zbigniew Preisner**

Le piano cristallin mêlé aux vagues de *The Calm Before* n'en finiront pas de vous poursuivre et de vous ramener sur les petits chemins qui mènent à une petite crique tranquille.

Posé là sur une petite serviette, un transistor crachote un vieil air de **Nino Rota**. Pourtant la marée monte, la plage est déserte et le vent n'en finit pas de gonfler.

Disque de faux-semblants à l'image de *The Feast Of St-Stephen* qui règle quelques comptes avec une religion aux milles illusions de son enfance quand *I Only Wanted To Give You Everything* de douceur d'apparat cherche sa conclusion dans une frénésie ardente et exutoire.

On aurait aimé aimer mais c'est trop tard, il est bien trop tard. La tempête n'est pas encore là mais elle s'annonce. On pourra bien se moquer de ceux qui voient avant, de ceux qui voient ce que les autres n'osent dire. Tout n'est que chute avant les grands silences, il faut s'y résigner alors avant autant le hurler.

Disque de faux-semblants, *The Calm Before* est un disque de deuil. Le deuil de nos civilisations appelées à disparaître, le deuil des illusions. *Wings & Crowns* comme des faux airs de procession, de piété, de chemin de croix. Un Moyen-Orient mêlé à la martialité d'une électricité occidentale. Des loops comme des répétitions, des répétitions comme des boucles.

*The Calm Before* serait-il finalement comme une synthèse des deux projets de **Matt Elliott** ? Faire cohabiter l'électronique de **Third Eye Foundation** au folk aux frontières ouvertes de l'anglais ? Album de réunion de deux univers. Album d'équilibre. Ordonner le chaos mais pas pour le vaincre ni le comprendre. Tenter de l'ordonner pour prendre conscience que c'est toujours lui qui l'emporte, qui nous emporte.

Disque de faux-semblants, *The Calm Before* refuse de donner des réponses. Il refuse de se taire aussi. Peut-être faut-il rejoindre les ombres que l'on voit du fond de cette caverne, de cette *Allegory Of The Cave*.

Certes, la vie est absurde. Certes, il y a peu de certitudes. Certes, le vent souffle fort, il n'est plus seulement brise. Certes, nous ployons sous son poids mais pour l'instant, nous sommes encore debout...

☆☆☆☆☆

Greg Bod

**MARTINGALE**

Promo indé – Jean-Philippe Béraud – 06 12 81 26 52 – jp@martingale-music.com



### **Matt Elliott – The Calm Before**

2016 – 6 titres – 42'43

Label : Ici d'ailleurs / Differ-Ant

Style : Dark Folk

Origine : UK, Bristol

Date de sortie de l'album : 4 mars 2016

Notre avis : ★★★★★

par Mike S.

20 ans après le premier effort studio de *The Third Eye Foundation* (*Semtex* - 1996, *Linda's Strange Vacation*), *Matt Elliott* poursuit sa carrière solo en explorant chaque centimètre carré de cette Folk sombre et hypnotique dont il a le secret depuis 2001.

EP par son format 5 titres (+ l'intro), LP par sa durée (43 mn), le 7e album de *Matt Elliott*, tout juste sorti des presses, célèbre le silence avec un premier titre, éponyme de l'album, *The Calm Before*, qui prend la forme d'une longue complainte Folk de 14 mn, accompagné à la guitare sèche, au début, avant de voir s'adjoindre quelques notes de claviers et la contrebasse de *Jeff Hallam* qui nous avait déjà fait vibrer sur le précédent opus.



Car *Matt Elliott* a repris quasiment la même équipe que sur son précédent album, des musiciens au producteur, *David Chalmin* (*Ubinoir*, *Moondog*...). L'atmosphère reste la même aussi, à la fois sombre et lumineuse, comme une journée en Bretagne, nous faisant voyager des Balkans en Andalousie, entre complainte intime et sérénade orageuse. Les humeurs se mêlent au sein de chaque titre, étiré à volonté sur des plages de cinq, huit, neuf et même quatorze minutes, l'auteur se lançant une liberté totale dans son créativité.

Un nouvel exercice de style qui rime avec contemplation et sérénité, du début à la fin de cet opus. Impressionnant !





Février 2016

**I would die with a smile upon my face. With no complaints. As tranquil as a saint. This world would be transformed from a world of Pain. To somewhere sane. My eyes would shine again. But you don't love me... (Matt Elliott - I Only Wanted To Give You Everything)**

En un peu plus d'une décennie, le musicien bristolien (aujourd'hui installé du côté de Nancy) aura fait couler des océans de larmes dans le coeur des plus réceptifs à la poésie transie. Même si on peut bien sûr dégager différents cycles dans sa discographie, son mystérieux et sombre songwriting si particulier n'aura jamais cessé de fédérer. Celui qu'on compare régulièrement à **Leonard Cohen** fait partie de ces rares chanteurs capables de scander la détresse, d'accompagner les peines incommensurables avec classe, sans verser dans le pathos diluvien. Pour ma part, j'ai tendance à isoler le légendaire *The Mess We Made* du reste et à le rapprocher de ses splendides albums opaques, mixés "avec la bite", qu'il a composé pour le projet **The Third Eye Foundation**. Et aussi parce que son travail de guitariste s'est vu beaucoup plus approfondi par la suite, sur la trilogie des *Drinking, Failing* et *Howling Songs*. Ces albums qui te coupent le coeur en trois, et te le disséminent lors de funestes croisières en Andalousie, dans de fantasmagoriques cabarets des Balkans ou lors de duels au couteau avec des crooners forcément plus beaux que toi dans des salons de Russie.

Le bien nommé *The Broken Man*, comble de la douleur érigée en oeuvre d'art de (sur)vivre, aura fini de m'achever. Pour des raisons personnelles et parce qu'on développe légitimement une forme de possessivité vis à vis d'une vie parfaitement retranscrite dans les maux d'un autre, *Only Myocardial Infarction Can Break Your Heart* (chroniqué et encensé [ici](#)) aura été son seul album à me laisser complètement sur la touche. Parce que comme n'importe quel fan, je suis un connard qui ne pardonne pas l'apaisement. Et qui se demande si toute cette détresse incarnée, alliée à une beaugossité visiblement non soumise à l'outrage du temps, n'est pas juste une posture opportuniste pour faire chavirer les femmes. Je le redis, je suis un fan, un connard par définition. L'annonce d'un nouveau disque, nommé *The Calm Before*, m'aura fait craindre de retrouver cette élégance de production dépourvue d'aspérités, cet apaisement dans la résilience et la douleur refoulée, malgré ce toujours aussi subtil pessimisme assumé. Si la version digitale est déjà disponible, les férus de l'objet devront attendre encore quelques semaines pour s'adjuger leur exemplaire auprès d'**Ici d'ailleurs**.

Ce nouveau disque est sans nul doute son opus le mieux produit et le plus minimaliste. Hormis son éternelle guitare aux techniques si spécifiques, pas ou peu d'effets mais des arrangements très élégants, et seuls une contrebasse, un violoncelle, un piano et une batterie accompagnent le chant.

Les craintes que j'avais pu ressentir à la simple lecture de l'intitulé du disque, même si il est ambigu, n'ont fait que se renforcer à l'écoute d'une intro (*Beginning*) bien trop cristalline et définitivement anecdotique. Ce que je peux reprocher au titre qui donne son nom à l'ensemble de l'oeuvre, presque de

**MARTINGALE**

Promo indé – Jean-Philippe Béraud – 06 12 81 26 52 – [jp@martingale-music.com](mailto:jp@martingale-music.com)

presque un quart d'heure que le Matt affectionne tant, est tout aussi malhonnête et subjectif que ce qui m'avait fait faire l'impasse sur *Only Myocardial Infarction Can Break Your Heart*. Parce que ce titre m'apparaît bien trop apaisé, presque positif, et surtout parce que malgré une qualité de songwriting intacte et une construction narrative particulièrement chiadée, j'ai quand même un peu de mal avec ses harmonies vocales lancinantes et trop claires, qui se calquent simplement sur la guitare puis sur le piano pour finalement ne pas mener bien loin, si ce n'est du côté de ces captations venteuses légèrement éculées. Dommage, même si son dernier tiers (celui où il ne chante pas, en fait) rattrape bien le coup, j'attendais beaucoup plus d'un titre aussi symbolique et si long.

Mon aigreur sera vite amoindrie par le superbement écrit *The Feast of St. Stephen* (qui me rappelle très distinctement les plus beaux morceaux de *Howling Songs*), où le sublime timbre grave réagit parfaitement aux côtés des lentes plaintes du violoncelle et des cordes pincées dont il a le secret jaloué. Il y est question des tourments et des troubles existentiels de quelqu'un qui a connu les affres d'une éducation religieuse. Sur le plan philosophique et de l'écriture pure, c'est d'un niveau au dessus du remarquable.

Je n'aurais ensuite que peu de mots pour décrire ô combien *I Only Wanted to Give You Everything* est sublime. Dans ses mots simples pour décrire le tumulte des amours passionnés, inconditionnels mais parfaitement unilatéraux; dans son emballement de cordes, de batterie martiale et de cris habités, cette chanson est probablement une des plus belles qu'il ai jamais écrites. Elle donne envie de répandre les cendres d'un amour déchu quelque part, sur une île méditerranéenne qui aurait déchiré sa mémoire.

Idem pour un *Wings & Crown* excellent et incisif, qui voit renaître la tension et les tempis plus enfiévrés. Ce titre, encore une fois magnifiquement écrit, est un coup de compas dans l'oeil de ceux, mégalos auréolés, qui se pensaient invincibles et imperméables au goût du sol. On ne saurait dire si l'artiste parle de lui, ce qui en plus d'être un titre d'exception en ferait une très belle preuve d'humilité.

Pour les mêmes raisons qui font que j'ai pu ressentir un certain ennui lors de *The Calm Before*, *The Allegory of the Cave* me semblera un peu lisse, surtout pour une conclusion et après trois pareils coups de masse. Le calme résonnera néanmoins bien joli pour d'autres tandis que je me cantonne à la tempête. *The Calm Before* est donc un album partiellement brillant. Matt Elliott continue d'écrire d'incroyables chansons, à boire et à déboires, que chacun pourra inscrire dans sa propre histoire, certaines rejoindront même les rangs des sublimes, de celles dont on ira parfois jusqu'à taire le nom pour ne pas réveiller ses démons.

**Matt Elliott**The calm before  
avec 10.45minutes.com

333 reviews

Partager sur Facebook

Ajouter un commentaire

Promo

Septième album pour **Matt Elliott** avec **The calm before**, six titres au compteur (cinq en réalité, après une ouverture courte et dispensable), et

toujours le plein de beauté à la fois pure et troublée (le léger ouragan final de l'éponyme *The calm before*, entre autres exemples d'écarts bienvenus) dans le contenu, évocateur à souhait, épuré.

Sur ce nouvel effort, en effet, l'intime de son auteur, épaulé, à nouveau, par **Jeff Hallam** (Dominique A) à la contrebasse, **David Chalmers** aux guitares, claviers et lecteurs de bandes et **Raphaël Séguinier** (Hindi Zahra, Emilie Simon) à la batterie, prend aux tripes et s'étire sur des longueurs conséquentes. Après le titre décrit plus haut, vient en premier lieu *The feast of St Stephen*, le... plus court de ses essais, sur lequel chant sensible et jeu de guitare remarquable, folk mais "maison", suffisent à créer un climat prenant. Si la formule paraît immuable, elle génère des atmosphères uniques, animées par un léger rythme qui leur donne une certaine intensité, un côté gentiment belliqueux aussi (*I only wanted to give you everything*).

C'est beau et introspectif, étoffé avec soin, le tourment guette et souille avec panache les recins des chansons. La symbiose avec ses deux acolytes est totale, ceux-ci lui conçoivent des écrins ajustés, mesurés mais dotés d'aspérités. La voix est touchante, marquée par un désenchantement presque palpable, par une certaine forme d'espoir aussi. On se dépayse avec *Wings & crowns*, orageux, caractériel, rétro de guitares colériques et porté par une batterie au fracas délicieux tandis que derrière, la contrebasse dérape allègrement. La montée s'apaise ensuite avant une terminaison à nouveau tumultueuse, le trio débattant visiblement la manivelle sur cette succession d'ambiances opposées et pourtant complètement complémentaires.

À l'issue, c'est *The allegory of the cave* qui met le dernier coup de pinceau, en clair-obscur de choix, à une entreprise réussie, avenante mais "maculée" avec brio, qui émeut, transporte et secoue. Tout ça dans le même élan élégant.

# RANDOM SONGS - Février 2016

Il y a presque deux semaines j'ai eu l'occasion de voir **Matt Elliott** sur la scène de l'Alhambra. Celui qui joue pour **Movietone** et **Flying Saucer Attack** nous raconta de sa voix grave quelques histoires sombres avec sa guitare acoustique, et n'hésita pas, non sans l'aide de pédales de sampling, à nous plonger dans une ambiance musicale qui navigue entre l'Espagne et l'Europe de l'est. Je suis reparti de la salle avec son nouvel album, l'excellent « **The Calm Before** », dont le titre n'est pas sans susciter quelques interrogations chez moi à propos de ce fameux calme d'avant. J'espère bien y retrouver ce mélange de folk, de vocalises éprises du don d'ubiquité et de distorsions perdues au milieu du mix qui l'on pouvait entre par moment pendant le concert. Il y a de ça sur **Wings & Crown**, le morceau démarre sur un arpège sérien pour finir en apothéose avec un regain d'électricité qui sonne pour moi comme le plus beau moment de ce disque.

## ( ♪ ) **Matt Elliott – Wings & Crown**



Les déviations sont nombreuses sur *The Calm Before*, le vent semble avoir été capturé dans une prolifique séance de *field-recording*, avant de laisser place à une petite phrase de guitare, pour finalement s'embarquer dans de nombreuses orchestrations, dont l'audace sonne comme autant d'invitations au voyage. Mais depuis une bonne semaine le calme et la beauté introspective de *The Feast of St. Stephen* est là quand j'ai besoin d'un peu de calme avant le début de soirée, non sans me réécouter *Blank Like Snow* de **Movietone** et *The Season is Ours* de **Flying Saucer Attack**. Je crois qu'il y a dans cette musique suffisamment de mélancolie pour tenir ainsi tout l'hiver.

## ( ♪ ) **Matt Elliott – The Feast of St. Stephen**



**Septième album de Matt Elliott, barde torturé qui étire ses chansons avec une originalité folle et une douceur qui n'existe plus. Rare.**

Son précédent disque était formidable. Le suivant a toujours le risque de décevoir. Cela arrive parfois à la première écoute. Mais très vite les qualités folk du leader de Third Eye Foundation reviennent et se rappellent à notre bon souvenir. Ce gars là est essentiel. Il devient indispensable quand on a découvert son style raffiné et déroutant.

Il ne fait pas la musique folk, champêtre, qui a des bobos à l'âme et qui soigne cela avec des refrains écorchés autour d'un feu de cheminée. Matt Elliott a bien choisi son titre: ce qui l'intéresse, c'est désormais le calme avant la tempête. Son écriture se veut plus réfléchie, apaisée mais elle reste sombre.

Il y a du Léonard Cohen chez lui, dans ce dépouillement sonore mais totalement maîtrisé pour y capturer l'émotion. Une fois de plus, son disque décompose des idées musicales sur de longues minutes sans ennuyer. Bien au contraire. Car comme un metteur en scène, Matt Elliott choisit bien ses mots et ses instruments. Les quatorze minutes du titre qui donne son nom à l'album sont passionnantes. Ses vents de folie sont dans les détails. Astucieux. Timides. Essentiels!

Il fait aussi penser à un peintre: sa musique est très visuelle. Et théâtrale. C'est dire si on a à faire à un artiste complet, éloquent, en pleine possessions de ses moyens. La différence entre la voix grave et la guitare espiègle sont la base mais les musiciens qui accompagnent Matt Elliott sont eux aussi inspirés. La discrétion, cela a du bon.

Il y a de la mélancolie, du spleen et tous les ingrédients nécessaires à la folk music mais Matt Elliott a toujours ce goût du caprice. Il ne veut pas faire comme les autres. Il s'attache à ses idées un peu déconcertantes mais sa rigueur ne gâche pas le plaisir. Il est déçu. Sous ses airs de sage guitariste virtuose, ce type là est un ouragan! Un disque décoiffant!



Février 2016

## **/// MATT ELLIOTT, THE CALM BEFORE**

À l'heure où nous venons de fêter les 20 ans de Semtex de The Third Eye Foundation, son auteur, Matt Elliott, est de retour avec un septième album sous son propre nom.

Sous l'oreille attentive du producteur David Chalmin (Angélique Ionatos, Gaspar Claus & Pedro Soler, Shannon Wright) comme sur son précédent opus, l'intimiste *Only Myocardial Infarction Can Break Your Heart*, et toujours accompagné de Jeff Hallam ([Dominique A](#)) à la contrebasse et Raphaël Séguinier (Hindi Zahra, Emilie Simon) à la batterie, Matt nous propose ici en 43 minutes cinq nouveaux titres.

L'ensemble révèle un travail minutieux tant sur la composition que sur les textes. Bien sûr, on retrouve la virtuosité de son jeu de guitare folk influencé par les musiques des pays méditerranéens ou d'Europe de l'est et des morceaux commençant de manière intime et finissant en ouragans bruyants. Mais ici, c'est bien la justesse de l'ensemble qui marque de l'auditeur de plus en plus profondément à mesure que les écoutes s'enchaînent.

Car **The Calm Before**, dont la sortie est prévue pour le 4 mars 2016, est son disque le plus minimaliste, assurément. C'est aussi le plus élégant dans ses arrangements. En résulte une atmosphère pesante et viscérale, mais aussi étrangement familière et rassurante. Cela tient aussi beaucoup à la voix de Matt, qui n'a jamais aussi bien chanté. Il faut également comprendre que l'art de [Matt Elliott](#) repose sur une poésie très personnelle, particulièrement remarquable pour un artiste venant des musiques électroniques, sachant questionner son parcours de façon systématique. Son écriture est cryptique et laisse l'opportunité à chacun de s'approprier ses textes comme il l'entend.

Matt Elliott sera en concert en Belgique pour deux dates : le 24 mars au CC Brass à Bruxelles, le 26 mars chez l'Auréole à Béthencourt et le 9 avril à Insert Name Festival de Liège.

**MARTINGALE**

Promo indé – Jean-Philippe Béraud – 06 12 81 26 52 – [jp@martingale-music.com](mailto:jp@martingale-music.com)



Quelques semaines après la réédition de l'album *Semtex* de The Third Eye Foundation, Matt Elliott se consacrera durant les semaines à venir à la promotion de son nouvel album solo *The Calm Before*, notamment lors d'un concert au Café de la Danse à Paris le 27 mars.

A noter que l'anglais s'y produira à cette occasion en groupe avec trois musiciens à ses cotés : Jeffrey Hallam, David Chalmin et Raphaël Seguinier.

# MUSIC BOOKS AND POEMS

Musique, Chanson, Livres, Littérature, Poésie, Coups de coeur

## Février 2016

**Album of the Month : "The Calm Before" by Matt Elliott. Élégance et gravité.**

Ce matin, j'ai voyagé à travers une plaine inondée, des marais et des prairies gorgées d'eau, le ciel était gris. Et puis j'ai longé la mer chargée de sédiments, au loin on devinait la langue noire d'une île, de temps à autre un rayon de lumière, un bout timide de ciel bleu. Le nouvel album de Matt Elliott m'accompagnait.

Des notes de guitare délicates dans "A Beginning", la somptueuse "The Calm Before", ce chant étrangement doux et cette composition minimaliste, légère pour la grave "The Feast of St. StephenSt.", la bouleversante "I Only Wanted to Give You Everything", la magnifique "Wings & Crown" qui traite en quelques lignes du pouvoir et pour conclure "The Allegory of the Cave" dont la composition procure un sentiment d'apaisement qui ne doit pas masquer le propos.

"The Calm Before" est un album grave, délicat, élégant qui, selon moi, est aussi en relation avec la durée, l'écoulement du temps. Ici nous ne sommes pas ce monde où la vitesse, la rapidité priment. Prendre le temps d'écouter, de penser le monde, de nous penser dans le monde.

Il convient de pas oublier les musiciens qui, par leur interprétation aux côtés de Matt Elliott, en font l'un des albums les plus remarquables de ce début 2016.

On peut déjà se procurer la version digitale sur [ici](#) d'ailleurs... (qui nous régale régulièrement) ou pré-commander l'album (CD/LP).

**MARTINGALE**

Promo indé – Jean-Philippe Béraud – 06 12 81 26 52 – [jp@martingale-music.com](mailto:jp@martingale-music.com)

## Matt Elliott à L'Alhambra, compte-rendu

 PIOTR GRUDZINSKI  9 FÉVRIER 2016

Le chanteur de folk anglais a été invité au festival Au Fil Des Voix, qui met à l'honneur tous les ans l'organe vocal en tant qu'instrument de musique à part entière. Participent ainsi des chanteurs réputés pour ce don et portant en eux les traditions folk de leurs contrées respectives : Argentine, Mali, Turquie, Corse, Andes, Maghreb. Les "musiques du monde", si on cherche à étiqueter ces artistes, comme autant d'amplitudes de notes et de styles possibles, un régal pour les amateurs de tessitures variées. Ce vendredi 5 février, était à l'honneur la Grande Bretagne, puisque la troupe de "circus swing" Gabby Young and Other Animal, est venu faire des ravages ce soir là, après la prestation fantomatique de Matt Elliott. Nous revenons particulièrement sur la prestation de ce dernier, que nous avons annoncé et dont nous avons retracé la carrière déjà [ici](#).

C'est donc **seul avec sa guitare**, comme c'est souvent le cas, que Matt Elliott se rend sur la scène de l'Alhambra, en cette fin de semaine. **Posture droite** et allure d'un naturel confondant (après tout, il est chez lui, Matt ayant déménagé en France il y a quelques années), il vient défendre son nouvel album sorti le jour-même, "**The Calm Before**". Devant une audience bondée, il déroule quelques uns des nouveaux morceaux, dans un **arrangement encore dénudé**. On peut deviner alors que ce nouvel opus reprend la tournure prise dans son précédent de 2013 ("Only Myocardial Infarction Can Break Your Heart"), à savoir un **retour à la sobriété**, un classicisme nouveau, presque une **musique de chambre**, chose insoupçonné jusque là dans ses oeuvres. avec sa pédale le bout de phrase "I can't wait for you to die", pour improviser dessus un **semblant de flamenco**. Les séquences rajoutées au canon sont légion et constituent **la marque de fabrique** du chanteur, s'offrant ainsi, en ce festival des voix, la possibilité de la déployer dans toute sa verve. C'est le cas sur "**The Kursk**" (de l'album "Drinking Song"), où les suites vocales splendides et déchirées, peuvent s'étendre jusqu'à loin, très loin. Si les autres morceaux sont joués aussi intensément, c'est parce qu'ils les hantent toujours autant. Il ne se lasse pas de les rejouer, de devoir s'extirper de ses questionnements bourdonnants d'anxiété. La musique est la meilleure compagne de Matt !

Avant la tempête. Avant les tempêtes. Quant il est temps d'essayer de tout remettre en ordre, de préserver les choses avant que les bourrasques tentent de vous départir de tout, que les couvertures posées sur nos endroits les moins fréquentables se transforment en fantômes traversant le ciel, mettant en lumière nos échecs intimes, nos bassesses les plus viles, nos « inféquentabilités ».

**Matt Elliott** n'a pas sorti des kilomètres de cordes pour que tout soit fixé au sol. Il n'a pas, tel que nous le ferions pour lesté un corps que nous jetterions au fond de l'eau pour ne pas qu'il remonte, accroché ses souvenirs les plus torves afin qu'ils jaillissent au grand vent. Matt Elliott a décidé d'anticiper cette tempête, mais dans le calme, celui d'une folk qui sans jamais se débattre face à des éléments puissants, doit quand même faire front face à des vents d'avant le chaos. Il est accompagné aussi de son âme, celle-ci prenant le rôle d'un personnage central de ce disque qui ira chercher très loin les clous à planter sur une planche de bois, faisant sortir grâce à un fil (d'Ariane ?) une image précise quand les clous seront comme unis par ce fil. La puissance des évocations (*The Feast of St. Stephen*) et ses vibrations que nous pourrions retrouver dans une Europe Centrale et son nomadisme poignant, traversant les titres (*I Only Wanted to Give You Everything*) car les histoires se rejoignent, les torpeurs se partagent, les faiblesses en liberté (*Wings & Crown*) placées dans un tourbillon.

Disques le plus intimiste (introspectif ?) de la discographie de Matt Elliott, *The Calm Before* est un disque de courage, comme celui du vieil homme qui range tout dans sa maison alors qu'il sent que l'heure est venue de quitter les lieux pour toujours. Matt Elliott dans ce disque range tout, range tout avec une minutie presque inquiétante quand on sait ce qui se passe après le calme. Tout est ici d'une fluidité et d'une précision dans les amangements, dans les textures (le bois qui craque, cette basse jouant au bord de nos oreilles), dans la façon de poser sa voix, d'accompagner les notes comme si il sautillait d'une pierre sur l'autre pour traverser une rivière déchainée avec calme.

Tel un navigateur à quai, ressassant ses affres en écoutant des drinking songs pesantes, Matt Elliott rejoint des capitaines mélancoliques comme le **Mark Eitzel** de *60 Watt Silver Lining*, avec une fausset épure, celle des esthètes du mouvement, ces orlévines, il y a une humanité telle dans ce disque qu'elle nous oblige presque à nous protéger d'elle, plus habitués que nous sommes à des voyages factices, sans les premiers embruns d'avant les vagues monstrueuses. *The Calm Before* est une tout aussi sombre que libérateur, tout aussi irradiant que ténébreux, est c'est peut être dans ce paysage de tempête intériorisée que Matt Elliott nous offre sa part la plus intime, la plus forte, la plus chavirante pour le frêle esquif qu'est notre âme. La tempête seroîne, le calme destructeur. Matt Elliott a son sommet.



Février 2016

SAMEDI 6 FÉVRIER 2016

## **Festival au fil des voix : Matt Elliott+Gabby Young and Other Animals, l'Alhambra, 5 février 2016.**

Pour sa deuxième soirée, le festival au fil des voix nous offre une programmation so british. On commence avec Matt Elliott, un pionnier de la drum&bass sous le nom de Third Eye Foundation, méconnaissable depuis sa transformation en chanteur folk il y a une douzaine d'années. Sagement assis derrière son instrument à cordes de nylon, Matt, tel un artiste, peint une impressionnante toile sonore. Orfèvre de l'arpège, ses cordes délicatement pincées, partent dans d'impressionnantes arabesques sonores avant-gardistes et expérimentales, convoquant à l'occasion Leonard Cohen. La flûte apporte une note étrangement surannée. Le musicien n'est absolument pas effrayé par la durée, régulièrement ses titres dépassent les dix minutes. La transposition sur scène de ce genre de musique atmosphérique n'est jamais évidente. Cependant, le résultat sonne absolument fascinant à nos oreilles, pour peu que l'on soit disposé à lui accorder l'attention qu'il mérite.

**MARTINGALE**

Promo indé – Jean-Philippe Béraud – 06 12 81 26 52 – [jp@martingale-music.com](mailto:jp@martingale-music.com)





Janvier 2016

Le début d'année sera ainsi marqué tout d'abord par la réédition le 22 janvier chez Ici d'Ailleurs de "Semtex", l'album de The Third Eye Foundation dont faisait partie Matt Elliott. Sorti il y a vingt ans dans sa première version, il ressort avec de nombreux inédits, pour quatre heures de musique au total : **à précommander ici**. Mais ce n'est pas tout : le 4 février en digital, et le 5 mars en physique, ce sera le troisième album solo de Matt Elliott qui sera disponible, toujours chez Ici d'Ailleurs. "The Calm Before" a été co-produit par David Chalmin (déjà présent sur "**Only Myocardial Infarction Can Break Your Heart**"), en voici l'artwork (signé Giannis Papaioannou) :

**MARTINGALE**

Promo indé – Jean-Philippe Béraud – 06 12 81 26 52 – jp@martingale-music.com